

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI
Filozofická fakulta
Katedra romanistiky



Tereza Uříčářová

Le Combat de deux mondes dans l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq

Conflict of two worlds in novels of Michel Houellebecq

Bakalářská práce

Vedoucí práce: doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

OLOMOUC 2010

Sommaire

| | |
|---|----|
| Sommaire..... | 3 |
| Introduction | 5 |
| 1 A la recherche de la place de Michel Houellebecq dans la littérature française contemporaine..... | 7 |
| 1.1 La littérature française contemporaine et ses tendances | 7 |
| 1.2 La littérature et ses réactions face à la société d'aujourd'hui | 8 |
| 1.3 La vague des cyniques | 8 |
| 1.4 Michel Houellebecq, représentant du pessimisme littéraire | 9 |
| 1.5 Restriction de l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq | 10 |
| 1.6 Sujets de Houellebecq | 12 |
| 2 Deux mondes, leurs sociétés et échelles des valeurs | 12 |
| 2.1 Le monde de la tradition | 13 |
| 2.2 Le monde d'aujourd'hui..... | 13 |
| 2.3 Le Conflit de deux mondes | 17 |
| 3 Analyse des attitudes envers les substances éssentielles..... | 18 |
| 3.1 Attitude envers Dieu et la religion | 18 |
| 3.2 Attitude envers l'homme..... | 21 |
| 3.2.1 Le héros houellebecquien | 21 |
| 3.2.2 Des deux rôles de la femme – l'amante et la mère | 27 |
| 3.2.3 La présence importante d'un personnage sans importance | 28 |
| 3.2.4 Trois questions éthiques du monde d'aujourd'hui | 30 |
| 3.2.4.1 L'avortement..... | 31 |
| 3.2.4.2 L'euthanasie | 31 |
| 3.2.4.3 Le clonage | 34 |
| 3.3 Attitude envers « la denrée »..... | 35 |
| 4 Résultat de la bataille..... | 37 |
| Conclusion..... | 39 |
| Anotace..... | 42 |
| Bibliographie | 43 |
| Webographie | 44 |
| Annexe 1..... | 45 |
| Annexe 2..... | 47 |

Annexe 3..... 51

Introduction

Dans cette thèse, nous nous concentrerons sur l'œuvre de Michel Houellebecq. Au centre de nos intérêts seront trois romans choisis : *Extension du domaine de la lutte*, *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île*.

Notre sujet essentiel sera la tension entre deux mondes : celui que Michel Houellebecq présente dans son œuvre romanesque, et le deuxième, qui est fondé sur des valeurs traditionnelles. Notre but sera d'observer cette opposition et d'en décrire les contrastes.

Pour nos besoins, nous impliquerons trois substances qui figurent dans l'établissement de l'Univers : Dieu, l'Homme et le reste. Nous avancerons pas à pas, nous procéderons avec ordre ; et étudierons chaque point de cette triade. Nous observerons les attitudes des sociétés de ces deux mondes envers ces mêmes éléments.

Dans la première partie, nous essayerons d'approcher la situation de la littérature française contemporaine, le problème de sa diversité et la position que Michel Houellebecq y occupe. Nous présenterons le personnage de Houellebecq et son œuvre littéraire.

Dans la deuxième partie, nous déterminerons la terminologie des « deux mondes » et les éléments liés à cette problématique. Nous fonderons notre conception du monde traditionnel sur le christianisme, parce que la morale chrétienne traverse la société et que ses attitudes sont acceptées par la majorité des conservateurs et traditionalistes. Pour les questions éthiques et la morale chrétienne nous nous baserons sur le Décalogue biblique, le Catéchisme et sur l'œuvre de Hans Weber portant sur la théologie morale¹. Ainsi, l'échelle des valeurs conservatrices affrontera la morale du monde d'aujourd'hui telle qu'elle est présentée dans l'œuvre de Houellebecq. Nous opposerons ces deux univers et en étudieront les surfaces contigües.

Dans le cadre de la troisième partie, nous nous pencherons sur les éléments qui créent les repères de la hiérarchie chrétienne : Dieu, l'Homme et le reste. Nous appliquerons ces trois points au monde peint par Houellebecq et celui de la tradition ; et nous observerons, comment les échelles de valeurs changent entre la vision houellebecquienne et le concept chrétien. Nous nous concentrerons sur l'image de Dieu tel qu'il est présenté dans les romans de Houellebecq par rapport à sa position au sein du

¹ WEBER, H. : *Všeobecná morální teologie*. Praha : Zvon a Vyšehrad, 1998.

christianisme. Il sera ensuite question de l'Homme. Dans ce sous-chapitre, nous analyserons les héros principaux et quelques personnages remarquables et essayerons de décrire la position des femmes. Puis nous passerons aux questions éthiques, qui montrent le plus clairement la vision qu'a l'Homme du monde contemporain et nous la comparerons aux attitudes chrétiennes. Le dernier élément sera « la denrée » dont le terme est entendu comme toutes les choses autour de l'Homme, y compris les animaux, qu'il domine et qui lui permettent de vivre.

Dans notre dernière partie, nous nous intéresserons aussi au résultat de cette bataille. A l'aide de l'analyse thématique des romans choisis, ce mémoire tente, entre autres, de déterminer lequel des deux mondes gagne dans ce combat. La réponse n'est pas aussi nette que l'on pourrait s'imaginer.

Ce mémoire devrait permettre de mieux comprendre l'œuvre de Houellebecq. En comparant ces deux conceptions du monde, nous pourrions cibler et trouver les principaux attributs des romans houellebecquiens, parce que ces deux mondes, qui s'affrontent, sont absolument différents.

1 A LA RECHERCHE DE LA PLACE DE MICHEL HOUELLEBECQ DANS LA LITTERATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

1.1 La littérature française contemporaine et ses tendances

Il est pratiquement impossible de caractériser la littérature française contemporaine. De même que les profils des lecteurs sont multiples, l'œuvre littéraire varie tout autant, ainsi que la diversité des formes, et des sujets. De la course effrénée du monde, naissent de nouvelles problématiques auxquelles la littérature réagit de façons diverses. Et ces possibilités sont riches et très développées.

Il est très difficile de différencier les différents courants de la littérature contemporaine. Il faut souligner que le rangement ou le classement des auteurs dans les nombreux mouvements littéraires n'est qu'hypothétique. Si cette typologie apparaît, il s'agit toujours d'un terme pro forma, qui peut aider à mieux s'orienter sur la scène littéraire, qui est assez touffue.

Les auteurs d'aujourd'hui ne sont réunis dans aucune « école », ils ne tiennent dans les mains aucun manifeste, ne publient leurs œuvres dans aucune revue spécialisée. Vercier et Viart évoquent ainsi la littérature française contemporaine : « (...) elle n'a pas rompu avec la modernité : si elle prend distance avec ce que celle-ci pouvait avoir de péremptoire et de théorique, elle en conserve en revanche la profonde dimension critique. »²

Il faut aussi délimiter les termes « française » et « contemporaine ». Nous nous autorisons les critères de Vercier et Viart³ où l'expression « française » est déterminée par le lieu de la publication et de la réception, car le lieu où l'œuvre est publiée, décide à quel type de lecteur, l'auteur, écrivant en français, destine son œuvre. L'adjectif « contemporaine » désigne l'œuvre qui a été créée après les années 80, lorsque la littérature a adopté une esthétique nouvelle, libérée de la conception structuraliste strictement conçu, jusqu'à nos jours.

² VIART, D. VERCIER, B. : *La littérature française au présent*. Paris : Bordas, 2005. p. 496-497.

³ Cf. Introduction. Ibid.

1.2 La littérature et ses réactions face à la société d'aujourd'hui

La littérature réagit à tous types d'impulsions, intérieures et extérieures. Les impulsions extérieures, sont principalement créées par le monde d'aujourd'hui et sa société, qui provoquent les auteurs contemporains. Les écrivains y réagissent de manières différentes : le premier groupe souligne des traits négatifs ; le deuxième, voit leurs présences en optimiste. Nous étudierons le premier groupe.

Viart et Vercier, dans leur analyse de la situation de la littérature française contemporaine, formulent une thèse qui prétend qu'en dehors des œuvres dont l'ambition principale est d'être populaire, il existe la littérature « *déconcertante* »⁴: « Elle ne cherche pas à correspondre aux attentes du lectorat, mais contribue à les déplacer. Ces livres-là sont plus caractéristiques de la période, plus propres à en exprimer la spécificité. »⁵ Cette spécificité peut prendre différentes formes. L'un d'elles est justement « la vague des cyniques ».

1.3 La vague des cyniques

Viart et Vercier désignent par la vague des cyniques, des auteurs qui expriment ce monde comme l'endroit où il n'est pas possible de trouver satisfaction. Ils sont unis dans ce mouvement par un thème : la désillusion de la situation du monde d'aujourd'hui et leur attitude, sceptique. Les auteurs - chacun à leur façon - commentent et critiquent le développement du monde actuel qu'ils voient en pessimistes. Sa direction réveille l'inquiétude, la tristesse et la dépression chez ces auteurs.

Leurs critiques se dirigent contre la France. Ils mettent, d'une façon globale, leurs doigts dans des blessures, restées ouvertes, du monde contemporain, mais ils ravivent surtout des souvenirs douloureux pour la société française. Les faits statistiques parlent du grand nombre de divorces, du vieillissement de la population, de l'abaissement du nombre de mariages. Ce sont des phénomènes qui concernent tous les pays européens ; mais en France, précisément, ces nombres sont élevés.

En même temps, ce pays essaie de s'harmoniser avec des immigrants, venus surtout des pays d'Afrique du Nord. Ces minorités ont une culture différente, souvent liée avec la

⁴ VIART, D. VERCIER, B. : *La littérature...*, op. cit., p. 10.

⁵ Ibid., p. 10.

religion musulmane. Pourtant la situation économique reste favorable, les salaires ainsi que le niveau de vie s'améliorent.⁶ Tous ces phénomènes sont consécutifs au désordre dans l'organisation traditionnelle de la société et au changement de l'échelle des valeurs. Les auteurs décrivent leur scepticisme comme venant de l'altération des valeurs ; même si ils ne sollicitent pas forcément un retour en arrière.

Dans cette vague sont rangés des auteurs comme Michel Houellebecq, Nicolas Bourriaud, Dominique Noguez, Philippe Muray et bien d'autres. Bien sûr, le pessimisme décrit, n'apparaît pas dans toutes leurs œuvres.

1.4 Michel Houellebecq, représentant du pessimisme littéraire

Sans aucun doute, le plus discuté et le plus célèbre de tous les auteurs consignés est Michel Houellebecq. Michel Houellebecq est connu comme un écrivain problématique et plein de contradictions. Juste après publication, chacune de ses œuvres suscite une vague de polémiques et de débats. La situation actuelle n'est pas favorable aux œuvres d'auteurs inconnus. La littérature est commandée par une demande du marché. Les critiques littéraires perdent de leur valeur et les journaux littéraires sont lus par une poignée d'abonnés. La publicité des œuvres est souvent l'affaire de grandes librairies, où le critère accentué, et souvent unique, est la rentabilité d'un livre. Les auteurs contemporains peuvent saluer la chance de pénétrer sur la scène littéraire ; mais ce sont souvent des facteurs extralittéraires qui en jouent le rôle. Tout comme les scandales, provoqués par des opinions anti-islamiques, ont aidé Michel Houellebecq dans sa carrière, et lui ont permis d'accéder à une grande notoriété.

C'est justement parce que son œuvre est si significative et la présence des « attributs cyniques » si fréquente dans son œuvre que Michel Houellebecq devient le représentant principal de ce mal du siècle moderne.

⁶ www.insee.fr

1.5 Restriction de l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq

Bien que son activité créatrice soit fertile, nous nous limiterons à son œuvre prosaïque. Comme la majorité des écrivains, Michel Houellebecq a aussi débuté avec des poèmes, avant de se tourner, peu après, vers le roman, où il a pu exercer au mieux son talent de narration. Il refuse en partie la forme classique du roman, qu'il considère comme insuffisante pour exprimer la réalité contemporaine.

« Cet effacement progressif des relations humaines n'est pas sans poser certains problèmes au roman. Comment en effet entreprendrait-on la narration de ces passions fougueuses, s'étalant sur plusieurs années, faisant parfois sentir leurs effets sur plusieurs générations ? Nous sommes loin des *Hauts de Hurlevent*, c'est le moins qu'on puisse dire. La forme romanesque n'est pas conçue pour peindre l'indifférence, ni le néant ; il faudrait inventer une articulation plus plate, plus concise et plus morne. »⁷ Il crée une entité originale, incluant des procédés proches du nouveau roman, dont les passages où l'histoire est racontée en détails se correspondent exactement. Il se concentre sur des actes stéréotypés, ordinaires et automatiques. Employant une méthode de Proust : il dénoue l'histoire pas à pas, faisant de détails, un complexe. « Plus tard, je pris rendez-vous au ministère de l'Agriculture avec une fille appelée Catherine Lechardoy. Le progiciel, lui, s'appelait 'Sycomore'. Le véritable sycomore est un arbre apprécié en ébénisterie, fournissant en outre une sève sucrée, qui pousse dans certaines régions de la zone tempérée froide ; il est en particulier répandu au Canada. Le progiciel Sycomore est écrit en Pascal, avec certaines routines en C++. Pascal est un écrivain français du XVIIIe siècle, auteur des célèbres 'Pensées'. C'est également un langage de programmation puissamment structuré, particulièrement adapté aux traitements statistiques, dont j'avais su acquérir la maîtrise par le passé. Le progiciel Sycomore devait servir à payer les aides gouvernementales aux agriculteurs, domaine dont était chargée Catherine Lechardoy, sur le plan informatique s'entend. »⁸ Bien sûr, on ne peut pas dire qu'il s'agisse, dans le cas de Houellebecq, d'un retour ou d'une régression vers les techniques anciennes du roman. Houellebecq crée une entité absolument autonome en employant quelques procédés traditionnels. Sa forme romanesque est aussi composée d'une ligne narrative, qui est, de temps en temps, interrompue. L'histoire est souvent décomposée par des digressions et

⁷ HOUELLEBECQ, M. : *Extension du domaine de la lutte*. Paris : Flammarion, 1999, p. 42.

⁸ Ibid., p. 20.

par des arrêts sur des événements qui ont influencé notre histoire ; c'est typique du roman houellebecquien. Le chapitre est souvent introduit par un bref aperçu de la vie d'un savant, d'un penseur, ou bien d'un personnage qui jouera un rôle essentiel dans le développement de la vie des héros.

Nous nous concentrerons sur trois de ses romans: *Extension du domaine de la lutte*, *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île*. Chacun d'eux représentent une étape différente dans l'œuvre de Houellebecq. Dans *Extension du domaine de la lutte*, le personnage créateur de Houellebecq n'est pas encore achevé. Il mûrit et réalise la conception de l'esprit houellebecquien, qui est cru, rude, brut. L'auteur est dans ce premier roman, et malgré de nombreuses insinuations, beaucoup plus prudent, qu'il ne le sera par la suite, en ce qui concerne la forme que le fond de l'histoire. De plus, ce roman est assez subjectif par la synthèse de « ich forme » et l'auto stylisation n'est pas dissimulée. Dans les autres romans choisis, nous ne trouvons pas tant de subjectivité.

En revanche, ce roman est un important tremplin. Dans cette œuvre, l'écrivain formule d'une façon très explicite et accentuée, ses processus créatifs et les sujets qu'il poussera à l'extrême dans les livres suivants. Ses romans deviennent de plus en plus ténébreux, ils évoquent davantage l'apocalypse. C'est pourquoi il choisit pour *Les particules élémentaires* le thème de la genèse d'un nouvel homme, et *La possibilité d'une île* est elle, située dans un futur fictif, où la vision apocalyptique peut être entièrement développée.

Tous les trois développent un seul thème que l'on peut esquisser par un unique extrait, dans *Extension du domaine de la lutte* : « Sous nos yeux, le monde s'uniformise ; les moyens de télécommunication progressent ; l'intérieur des appartements s'enrichit de nouveaux équipements. Les relations humaines deviennent progressivement impossibles, ce qui réduit d'autant la quantité d'anecdotes dont se compose une vie. Et peu à peu le visage de la mort apparaît, dans toute sa splendeur. Le troisième millénaire s'annonce bien. »⁹

⁹ HOUELLEBECQ, M. : *Extension...*, op. cit., p. 16.

1.6 Sujets de Houellebecq

Dans ses textes, Michel Houellebecq touche des sujets qui sont les conséquences de l'évolution actuelle. Il s'agit de sujets de la vie quotidienne avec ou contre lesquels l'homme ordinaire doit lutter, comme le carriérisme, ou bien des sujets poignants qui ont déjà perdu le statut de sujets tabous, mais que la société ne sait pas traiter – les questions éthiques (comment appréhender l'avortement, l'euthanasie, le clonage ?). Houellebecq ravive souvent la question de la minorité arabe vivant en France ; on peut souvent lire des parties de ses romans au ton plus ou moins raciste. Avec la présence des immigrés, essentiellement d'Afrique du Nord, c'est un problème religieux, qui surgit – une forte tendance à l'islamisation de notre monde. A l'opposé, il y a la constatation de la dégradation de la valeur sociale de l'unité familiale comme cellule de base, de référence.

2 DEUX MONDES, LEURS SOCIETES ET ECHELLES DES VALEURS

Dans *La possibilité d'une île*, le comique à succès trouve difficile de se souvenir de sa première épouse. Il prend cette relation pour une incertitude du passé, pour « une faute du système ». Ils ont divorcé peu après le mariage. Sa femme a été enceinte d'un fils qui se suicidera plus tard ; cet événement, Daniell en est reconnaissant. Un lecteur peut être d'ailleurs être surpris par la cruauté et la rudesse avec lesquelles il commente sa mort: « Le jour du suicide de mon fils, je me suis fait des œufs à la tomate. Un chien vivant vaut mieux qu'on lion mort, estime justement l'Ecclésiaste. Je n'avais jamais aimé cet enfant : il était aussi bête que sa mère, et aussi méchant que son père. Sa disparition était loin d'être une catastrophe ; des être humains de ce genre, on peut s'en passer. »¹⁰

Ce n'est pas seulement Daniell, mais tous les héros houellebecquiens qui présentent un système de valeurs inversé, on pourrait même dire... pervers. L'écrivain souligne et accuse des traits de cette réalité. Il les décrit même avec une expression extrême, comme on peut l'apprécier dans des passages pleins d'humour obscène et vulgaire, dans des scènes cruelles et violentes chargées d'images pornographiques.

Michel Houellebecq extrait le thème de son œuvre romanesque de la tension entre deux mondes, entre celui qui est établi sur les valeurs traditionnelles, et le revers du monde contemporain. Il propose son éthique à ses héros et les force à s'y confronter. Ses

¹⁰ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité d'une île*. Paris : Fayard, Paris 2005, p. 29-30.

personnages vivent dans la dépression et la frustration qui jaillissent de la morale moderne. Dans ces deux mondes, les lois, bien que totalement différentes, fonctionnent.

La comparaison de ces deux perceptions nous permet de saisir les attributs principaux de l'œuvre de Michel Houellebecq. Mais en premier lieu, il faut tout d'abord définir ce que nous comprenons par les expressions « monde d'aujourd'hui » et « monde de la morale traditionnelle ».

2.1 Le monde de la tradition

Le monde fondé sur la morale traditionnelle est totalement différent de celui de Houellebecq. La morale traditionnelle trouve ses racines dans le christianisme; une analyse basée sur l'interprétation chrétienne de la vie, laquelle provient du Décalogue biblique. On comprend par « tradition » le fait que malgré des changements rapides et nombreux dans la société, des références essentielles restent inchangées. De plus, elles sont adoptées non seulement par les chrétiens, mais aussi des croyants des autres religions, ainsi que par des laïcs. Dans le concept chrétien, le principe généralement valable est le suivant « ma liberté s'arrête là où commence celle d'autrui », où l'homme est au centre des intérêts. Il existe cependant une catégorie supérieure : Dieu. La présence de Dieu change le classement des valeurs. La hiérarchie chrétienne fonctionne ainsi : Dieu est à la première place, vient ensuite l'Homme, et sous lui, le reste¹¹.

2.2 Le monde d'aujourd'hui

Le monde que Michel Houellebecq décrit dans ses romans a la plupart des attributs négatifs du monde d'aujourd'hui. Ses versants négatifs sont poussés à l'extrême. C'est le monde où l'échelle des valeurs humaines traditionnelles est renversée, où les relations entre les Hommes sont détruites, et les liaisons religieuses, déchirées. Ce n'est plus l'Homme, qui est au centre des intérêts, mais son propre égo. L'Homme cherche

¹¹ Pour définir ces éléments de la hiérarchie, nous utilisons les notes personnelles des cours de P. František Lízna à Sv. Hostýn, le 10 février 2010.

d'autres moyens pour se satisfaire. Un relativisme culturel et moral considérable règne dans cette vision pessimiste. Houellebecq donne un nom à tous les phénomènes négatifs contemporains, il voit les choses dans leur plus simple appareil. Il s'efforce de présenter ces phénomènes tels qu'ils sont, sans tendre vers l'euphémisme ; il penche même plutôt de l'autre côté, vers l'autre extrémité. Dans ses œuvres, le thème le plus important est le négativisme, qui est presque omniprésent. Sa désillusion vis-à-vis du monde contemporain ne penche ni vers l'engagement ni vers l'agitation mais il n'est pas politiquement réservé pour autant. Dans son œuvre, est présente la critique de la *gauche* comme de la *droite*.

Il prend l'état de ce monde comme la conséquence naturelle de séquences historiques variées, qu'il mentionne souvent dans ses œuvres. « Pour atteindre le but, autrement philosophique, que je me propose, il me faudra au contraire élaguer. Simplifier. Détruire un par un une foule de détails. J'y serai d'ailleurs aidé par le simple jeu du mouvement historique. »¹²

Houellebecq voit l'origine du développement du mal et le mycélium de la situation actuelle, essentiellement, dans les mœurs libres des années soixante. Cette opinion est explicitement exprimée dans le roman *Les particules élémentaires* où Houellebecq revient au *leitmotiv* de l'année 1968. Les années 60 deviennent dans ce roman un sujet qui ne s'éteint pas. En 1968, la situation politique s'est tendue dans l'hexagone, comme dans notre pays. La protestation des étudiants à l'université de Nanterre suffit alors à susciter une vague de manifestations. Les leaders étudiants commençaient à collaborer avec des syndicats ouvriers ; ceux-ci appelant à la grève peu après. Cette grève fit émerger les protestations à l'encontre du gouvernement, dirigé par le Général de Gaulle depuis dix ans. Les Français refusèrent la gauche dans les élections anticipées, mais ce fut une courte victoire, et qui aurait des conséquences pour eux jusqu'à nos jours. En France, l'idéal de fraternité et de collectivisme est surtout visible dans la fréquence des grèves, de même que dans la politique du gouvernement. Nombreux sont les Français fiers des acquis qu'ils ont obtenus durant ces années. De l'Amérique vers l'Europe arrive alors la culture hippie, l'amour libre, la fraternité. Houellebecq démasque tous ces événements et surtout leurs conséquences négatives, causant aujourd'hui la destruction des relations humaines, c'est ce que l'on peut lire dans de nombreux témoignages : « Les acquis de la révolution de 68 sont entrés dans les mœurs.

¹² HOUELLEBECQ, M. : *Extension...*, op. cit., p. 16.

Conflit d'une génération contre celle qui détient l'autorité (parents, dirigeants, politiques, professeurs), vulgarisation de la psychanalyse, libération sexuelle et revendications féministes...Mai 68 a provoqué un profond bouleversement. »¹³ C'est pourquoi bon nombre de Français, en lisant *Les particules élémentaires*, doivent éprouver un sentiment poignant.

Houellebecq reproche au mouvement hippie le libéralisme excessif, qui libère l'Homme des conventions mais en même temps lui fait perdre ses repères. En essayant d'atteindre son but, il dépasse les limites morales. Houellebecq fait souvent des allusions à Aldous Huxley qui dans son œuvre *Brave New World* (1932) (*Le Meilleur des Mondes*) décrit un monde dépourvu de scrupules morales. Houellebecq s'est aussi laissé inspirer, entre autre, par une vision anti-utopique où la société a totalement foi dans le progrès et sa propre force, mais finit en ruine moralement.

Son regard du monde étaye la philosophie du penseur allemand, Schopenhauer¹⁴. La base du monde est la souffrance ; celle-ci vient de l'incapacité à satisfaire des désirs ; la satisfaction est désormais réduite aux relations sexuelles. Mais telle satisfaction est de courte durée.

Le monde que Houellebecq décrit dans ses romans est celui de la capitalisation, commandé par la loi de l'offre et de la demande, et surtout par le capital, l'argent; dans ce monde, où tout ou presque peut être acheté, mais sans ne jamais rien combler suffisamment.

C'est un monde dans lequel on rejette tout ce qui semble pas moderne, on refuse tout conservatisme et toute tradition, cela ouvrant les portes aux nouvelles tendances peut-être trop volontiers.

C'est un monde globalisé où, en ignorant les limites des Etats, on perd son identité culturelle, source de nombreux problèmes. La globalisation pénètre le plus remarquablement dans les villes, où Houellebecq situe ses romans. L'ambiance urbaine est propice à la représentation de la destruction des valeurs, d'autant plus qu'elle

¹³ BRASSEL D. – CAILLET, V. – LAMALLE, A. : *Le manuel de littérature française*. Paris : Gallimard, 2004, p. 519.

¹⁴ A cet égard, nous sommes d'accord avec Walter Wagner, qui prend Schopenhauer pour l'un des principaux inspirateurs de l'œuvre de Houellebecq, et qui le décrit dans l'essai : *Le bonheur du néant : une lecture schopenhaurienne de Houellebecq*. In *Michel Houellebecq sous la loupe*. Etudes réunies par Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 2007. Accessible sur Internet : <http://books.google.cz/books?id=Boi3gICFIJ0C&printsec=frontcover&dq=michel+houellebecq+sous+la+loupe&lr=&cd=1#v=onepage&q&f=false>.

contribue à l'anonymat des hommes quand l'individu se perd en peccadilles ; tout en restant visible. Aussi, une ville n'est pas bonne pour trouver des amis¹⁵.

Houellebecq écrit du monde, où l'humanité se perd, qu'il n'a alors plus de raison d'exister. C'est un monde où la vie humaine a une valeur presque imperceptible, si elle en a toujours une.

Tous ces changements se produisent plus rapidement dans les pays de l'Ouest, qui sont les plus développés, ce qui est un fait paradoxal ; le haut niveau de *lifestyle* devrait s'opposer à la dégradation morale. Mais la perte des valeurs morales mène forcément vers l'échec.

Le monde contemporain est dépeint d'une manière, qui peut surprendre de nombreux lecteurs.

Michel Houellebecq est le prototype d'un auteur moderne. Il puise dans l'héritage postmoderne, qu'il relativise. Il commente la réalité sans inhibitions en profitant des acquisitions, qui ne jaillissent pas de la démocratie. Dans l'esprit de ce libéralisme décrit, il n'a pas peur de s'en prendre à n'importe quel thème, il dévoile des tabous sociaux variés.

Bien que le lecteur du 21^e siècle ait lu tous les D. H. Lawrence, W. Burroughs et beaucoup d'autres, bien que nous nous puissions dire que le lecteur contemporain est habitué à tout, les images pornographiques, décrites par Houellebecq, peuvent le choquer. De la même manière, il est surpris par la rudesse des rapports humains et la cruauté de l'humour qui dépassent les limites de l'acceptabilité dans l'esprit de la morale traditionnelle. Ces passages expliquent en partie les échos négatifs chez les critiques.

Ces scènes ont une fonction importante : elles montrent la perversité du monde d'aujourd'hui et la souligne. Houellebecq emploie des scènes amORALES et perverses pour la démonstration du retournement de la morale traditionnelle. Par contre, ces parties peuvent devenir un problème dans l'œuvre de Houellebecq: comme dans certaines séquences, où ces scènes perdent leur fonction et l'excès de vulgarités semble fade. Cela devient la pierre d'achoppement de son œuvre, surtout dans son dernier roman, *La*

¹⁵ La problématique du rôle de la ville dans les œuvres de Houellebecq est développée plus en profondeur dans l'essai de Julia Pröll : *La poésie urbaine de Michel Houellebecq : sur les pas de Charles Baudelaire ?* In *Michel Houellebecq sous la loupe*. Etudes réunies par Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 2007. Accessible sur l'Internet : <http://books.google.cz/books?id=Boi3gICFIJ0C&printsec=frontcover&dq=michel+houellebecq+sous+la+loupe&lr=&cd=1#v=onepage&q&f=false>.

possibilité d'une île. Cette surabondance peut sembler ennuyeuse. « Bien que la description systématique de détails sexuels a une raison d'être dans le roman, il n'en reste pas moins qu'elle est trop présente pour être intéressante. On ne peut s'empêcher de penser que, parfois, Houellebecq a pour seul but de choquer. »¹⁶ Une question se pose alors: est-ce que Michel Houellebecq retient l'attention d'un lecteur uniquement par ces scènes, déroulant l'histoire d'un point choquant à l'autre? Est-ce que l'on n'abuse pas la liberté de parole, dont nous sommes souvent témoins dans la littérature contemporaine? En même temps, on ne peut pas raisonnablement dire que ce sont ces seuls passages qui rendent Houellebecq célèbre, et en font un auteur à succès.

2.3 Le Conflit de deux mondes

En confrontant ces deux mondes, un des premiers aspects contigu est le concept de libre décision de l'homme.

Les chrétiens et beaucoup d'autres croient à la liberté de décision. Dieu a créé l'Univers comme une entité de causes naturelles dans le système, qui est ouvert, pas programmé à l'avance. L'image du monde n'est pas finie, c'est un processus inachevé, qui poursuit sa course¹⁷. L'homme s'essaie aussi à anticiper sur la création et sur le fonctionnement du monde. Par contre, dans l'œuvre de Houellebecq, le concept du déterminisme est adopté et il joue un rôle des plus importants. Le héros accepte le destin immuable avec indifférence, résignation et soumission, ce qui peut rappeler l'existentialisme kafkaïen. Il est inutile de garder l'espoir de vivre mieux dans le futur. Le meilleur exemple est le personnage de Michel Djerzinski dans *Les particules élémentaires*. Houellebecq lui a donné tel type de profession, que l'on peut percevoir au deuxième plan. Michel est le reflet exact de son domaine professionnel. Son attitude, strictement scientifique et positiviste, notamment vis-à-vis du surnaturel, exclut la contingence de la croyance. « Certains êtres vivent jusqu'à soixante-dix, voire quatre-vingts ans, en pensant qu'il y a toujours du nouveau, que l'aventure est, comme on dit, au bout de la rue ; il faut en définitive pratiquement les tuer, ou du moins les réduire à un état

¹⁶ L'avis de Jonathanourniac. Accessible sur l'Internet : <http://www.evene.fr/livres/livre/michel-houellebecq-les-particules-elementaires-1743.php?critiques>.

¹⁷ Pour définir la liberté de l'homme, comment elle est perçue par le christianisme, nous utilisons les notes des cours de P. František Lízna à Sv. Hostýn, le 10 février 2010.

d'invalidité très avancé, pour leur faire entendre raison. Tel n'était pas le cas de Michel Djerzinski. Sa vie d'homme il l'avait vécu seul, dans un vide sidéral. Il avait contribué au progrès des connaissances ; c'était sa vocation, c'était la manière dont il avait trouvé à exprimer ses dons naturels ; mais l'amour, il ne l'avait pas connu. »¹⁸

Houellebecq s'est aussi laissé influencer par l'écrivain Howard Phillips Lovecraft¹⁹, dont il a écrit une biographie²⁰. Lovecraft traite de la prédestination : l'homme se dirige vers le destin tragique, lequel est péremptoire et définitif – chez Houellebecq, ce fait est absolument évident. Houellebecq a aussi été inspiré par Lovecraft dans *La possibilité d'une île* en matière du genre littéraire – celui de la science-fiction – et du choix du thème : la destruction du fonctionnement naturel du monde. La secte des Élohimites, décrite dans le roman, attend l'avènement des représentants de la civilisation extraterrestre, qui a été à l'origine de la création du monde. Ce thème du retour des extraterrestres, supérieurs aux hommes, apparaît dans l'œuvre de Lovecraft plusieurs fois.

Mais il manque un protagoniste essentiel. Au premier rang de l'échelle abstraite des priorités chrétiennes, il y a Dieu. Intéressons nous maintenant à sa place dans le monde fictif de Houellebecq.

3 ANALYSE DES ATTITUDES ENVERS LES SUBSTANCES ESSENTIELLES

3.1 Attitude envers Dieu et la religion

Les personnages houellebecquiens résolvent la contradiction entre le monde laïc et religieux de la même manière que les héros dans la philosophie existentialiste. L'homme a obtenu la liberté, l'intelligence et la raison ; ces qualités le différencient des animaux. Mais il ne sait pas comment les traiter. Il cherche la sûreté et la certitude mais il ne les trouve pas. Alors que le chrétien se raccroche à son Dieu, sa seule assurance ; dans la philosophie existentialiste, les héros la recherchent en eux-mêmes, au centre de leur

¹⁸ HOUELLEBECQ, M. : *Les particules élémentaires*. Paris : Flammarion, 2000, p. 287.

¹⁹ Howard Phillips Lovecraft (1890-1937), écrivain américain, qui est devenu célèbre pour ses œuvres du genre science-fiction, et surtout horreur.

²⁰ HOUELLEBECQ, M. : *H.P. Lovecraft, contre le monde, contre la vie*. Paris : Editions du Rocher, 1991.

humanité. Dieu paraît ainsi comme inutile, sa présence devenant même perturbante. L'homme est pris comme une créature insensée, absurde²¹.

L'auteur ne refuse pas seulement la foi en Dieu, il rejette la religion pour sa complexité, avec l'église comme institution. Il tient son opinion habituelle, qui lui a valu de nombreuses péripéties, lesquelles sont mentionnées dans sa biographie²². « (...) Je sais bien que les faits semblent me contredire, je sais bien que l'islam – de loin la plus bête, la plus fausse et la plus obscurantiste de toutes les religions – semble actuellement gagner du terrain ; mais ce n'est qu'un phénomène superficiel et transitoire : à long terme l'islam est condamné, encore plus sûrement que le christianisme. »²³ La conception de Houellebecq de la foi religieuse a ses racines dans le positivisme d'Auguste Comte, où tout ce qui n'est pas démontrable par des recherches et des expériences scientifiques exactes, n'existe pas. « (...) Mais j'en suis venu à penser que les religions sont avant tout des tentatives d'explication du monde ; et aucune tentative d'explication du monde ne peut tenir si elle se heurte à notre besoin de certitude rationnelle. »²⁴

La religion et l'église, comme son appareil administratif, sont caricaturées, principalement, dans *La possibilité d'une île*, via l'attitude de la secte des Élohimites : « Pour que les Élohim reviennent, et nous révèlent comment échapper à la mort, nous (c'est-à-dire l'humanité) devons auparavant leur construire une ambassade. Pas un palais de cristal aux murs d'hyacinthe et de béryl, non non, quelque chose de simple, moderne et sympa – avec le confort tout de même, le prophète croyait savoir qu'ils appréciaient les jacuzzis (car il y avait un prophète, qui venait de Clermont-Ferrand). »²⁵

Houellebecq voit la religion négativement, il lui attribue un rôle dangereux. Il a peur de la massification, du comportement d'un *troupeau de moutons*, où les gens perdent leurs propres opinions. Il critique surtout – ici, on peut voir la ressemblance avec *1984* de Georges Orwell – la soumission totale et sans nuances des fidèles. Bien qu'il parle seulement dans ce sens de la religion, il est possible de voir ce message comme beaucoup plus large, telle l'attitude des masses dans les systèmes totalitaires. Dans *La possibilité*

²¹ En matière de la description de la conception existentionnaliste de l'Homme, nous utilisons les idées des cours de P. František Lízna à Sv. Hostýn, le 10 février 2010.

²² Voir l'annexe n°1.

²³ HOUELLEBECQ, M. : *Les particules...*, op. cit., p. 271.

²⁴ Ibid., p. 271.

²⁵ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 111.

d'une île, il ironise sur la secte des Élohimites, dans *Les particules élémentaires*, c'est au tour de la communauté hippie.

Dans *Les particules élémentaires*, Bruno tire de la Bible l'apophtegme de saint Paul: «'Si Christ n'est pas ressuscité (...), alors notre foi est vaine.' »²⁶. Et lorsque les chrétiens du monde entier croient en la résurrection du Christ, Bruno ajoute « Christ n'est pas ressuscité ; il a perdu son combat contre la mort. »²⁷ Ainsi il prouve l'absurdité de la croyance en Dieu et la vanité des espoirs de vie après la mort.

À l'opposé, Houellebecq estime que l'homme a besoin d'une « béquille psychique », qui l'aide à supporter des situations difficiles. L'homme, qui n'a plus rien pour s'appuyer, qui est sans assurance, cherche le soutien autre part, et choisit parfois, le mal. Dans *Les particules élémentaires* Houellebecq met dans la bouche de Walcott, collègue de travail de Michel: « 'Beaucoup de gens, ici, sont catholiques (...). Enfin, c'est en train de changer. (...) Les gens vont moins à la messe, la liberté sexuelle est plus grande qu'il y a quelques années, il y a de plus en plus de discothèques et d'antidépresseurs. Enfin, le scénario classique...' »²⁸

Les hommes, dans le monde futur de *La possibilité d'une île*, sont libérés de toutes ces qualités caractéristiques de l'homme ; pourtant, il y a toujours l'autorité, la plus haute instance, la Sœur suprême. Les néo-humains s'adressent à elle par leurs prières et se dirigent selon ses conseils, par exemple : « Admettre que les hommes n'ont ni dignité, ni droits ; que le bien et le mal sont des notions simples, des formes à peine théorisées du plaisir et de la douleur. Traiter en tout les hommes comme des animaux – méritant compréhension et pitié, pour leurs âmes et pour leurs corps. Demeurer dans cette voie noble, excellente. »²⁹ Le personnage de la Sœur suprême n'est pas décrit en détail, il est seulement esquissé. En revanche, l'allusion à *1984* de Georges Orwell, où le fonctionnement social est dominé par le pouvoir omniprésent de *Big Brother*, est évidente.

²⁶ HOUELLEBECQ, M. : *Les particules...*, op. cit., p. 258.

²⁷ Ibid., p. 258.

²⁸ Ibid., p. 291.

²⁹ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 45.

3.2 Attitude envers l'homme

Houellebecq n'attribue pas une grande valeur aux hommes dans ses romans. Aussi on y voit l'influence de la pensée positiviste, issue de la philosophie d'Auguste Comte ; synthétisée ici, en plus, avec le darwinisme. Ceux qui sont les plus forts obtiennent la permission de survivre. L'homme est, en rapport avec la société, vu comme une des nombreuses particules élémentaires, qui créent la société humaine.

Le temps passe sans égard aux hommes. Il ne change pas avec une vie nouvelle-née ou juste éteinte, d'où la pensée que la vie humaine n'a pas de grande valeur. « J'ai si peu vécu que j'ai tendance à m'imaginer que je ne vais pas mourir ; il paraît invraisemblable qu'une vie humaine se réduise à si peu de chose ; on s' imagine malgré soi que quelque chose va, tôt ou tard, advenir. Profonde erreur. Une vie peut fort bien être à la fois vide et brève. Les journées s'écoulent pauvrement, sans laisser de trace ni de souvenir ; et puis, d'un seul coup, elles s'arrêtent. »³⁰ Ainsi sont perçus les personnages houellebecquiens.

3.2.1 Le héros houellebecquien

Le héros de Michel Houellebecq n'est pas le *héros* au sens classique du terme. On peut même dire qu'ils manquent tous de qualités *héroïques*, comme la prouesse, la fidélité, ou la stabilité morale. Le personnage principal est un représentant négligeable, commun, de la société d'aujourd'hui. Il décrit sa vie dans ce monde et reflète des situations sociales variées. De cette manière, le roman est un récapitulatif de la vie du héros. Il parle surtout de sa vie actuelle, mais on apprend aussi des événements plus ou moins remarquables de sa vie – de la naissance jusqu'à la mort. Le sentiment de la construction biographique naît du déroulement chronologique et de la datation précise des événements. Ce sentiment qu'il s'agit d'un journal est encore plus fort dans *Extension du domaine de la lutte* et dans *La possibilité d'une île*, où les événements sont narrés à la première personne du singulier. Dans *La possibilité d'une île*, c'est en premier lieu l'enregistrement de l'histoire de la vie de Daniell, puis chez ses clones, les commentaires.

Le sujet de l'analyse de la société rapproche Houellebecq de Balzac ou Zola ; il ressemble aussi à Zola par sa manière de voir en naturaliste, par le motif du déterminisme

³⁰ HOUELLEBECQ, M. : *Extension...*, op. cit., p. 48.

social ou par l'influence du darwinisme. Lorsque Balzac ou Zola vont à travers la société pour l'analyser, Houellebecq choisit un individu ordinaire, une particule élémentaire pour démontrer toute la société, dans laquelle il grandissait et dans laquelle il vit en ce moment. Au premier plan il visualise la vie du héros et les événements réels. Au second plan, la réflexion de *l'aujourd'hui* et du passé récent permet de découvrir, la solidité des pivots sur lesquels notre société est fondée, posée. C'est ainsi qu'elle aide à deviner dans quel sens la collectivité des hommes se développera dans le futur.

On a aussi connaissance d'événements grâce au personnage principal. En décrivant des situations sociales dont il témoigne, le narrateur se tient à l'écart, mais il joue son rôle. Les péripéties du personnage interviennent aux moments où il refuse de jouer ce rôle. De cette manière, le héros de *Extension du domaine de la lutte* finit par *frimer* au travail tout autant que dans sa vie personnelle, et il part en unité psychiatrique ; dans *Les particules élémentaires*, Bruno choisit le même endroit. En commentant et en analysant des relations sociales, le narrateur ironise des acteurs participants, il les critique avec une certaine supériorité. Il commente leurs efforts en tant que spectateur ; on semble alors se retrouver sur les planches d'un théâtre imaginaire.

Les héros passent leur temps dans un travail qui ne les contente pas et auquel ils ne trouvent aucun sens ; mais c'est toujours pour eux une possibilité de ne pas sombrer dans le désespoir total. Le passe-temps libre leur fait peur d'une certaine façon. L'homme est toujours au travail car sinon, que faire? Consacrer son temps aux autres qui ne les intéressent guère? Écouter de la musique? Bricoler ou travailler dans le jardin?³¹ Le narrateur, dans *Extension du domaine de la lutte* répond précisément à ces questions: « Mais rien en vérité ne peut empêcher le retour de plus en plus fréquent de ces moments où votre absolue solitude, la sensation de l'universelle vacuité, le pressentiment que votre existence se rapproche d'un désastre douloureux et définitif se conjuguent pour vous plonger dans un état de réelle souffrance. Et, cependant, vous n'avez toujours pas envie de mourir. »³² Selon les livres de Houellebecq, une seule chance est offerte pour échapper au vide : l'amour physique. De son rôle, nous traiterons *ut infra*.

Dans *Extension du domaine de la lutte* et via le narrateur, Michel Houellebecq diagnostique l'état avec lequel les héros doivent lutter ; il s'agit de « la douleur positive »

³¹ Paraphrase d'un passage de *Extension du domaine de la lutte*. HOUELLEBECQ, M. : *Extension...*, op. cit., p. 12-13.

³² Ibid., p. 12-13.

: « Parfois aussi, j'ai eu l'impression que je parviendrais à m'installer durablement dans une vie absente. Que l'ennui, relativement indolore, me permettrait de continuer à accomplir les gestes usuels de la vie. Nouvelle erreur. L'ennui prolongé n'est pas une position tenable : il se transforme tôt ou tard en perceptions nettement plus douloureuses, d'une douleur positive ; c'est exactement ce qui est en train de m'arriver. »³³

Les héros ne voient pas le sens de ces actes, l'univers les prend dans son mécanisme ; pourtant ils ne veulent pas quitter ce monde.

Dans le monde des personnages houellebecquiens, où le temps passe paisiblement, tous les jours sont semblables aux précédents. On peut trouver deux types de personnages principaux³⁴ ; l'auteur lui-même parle de cette division. Ils ont beaucoup de choses en commun ; mais la différence repose sur l'attitude passive, ou bien, active. « Les passifs », comme on appellera pour nos besoins le premier groupe, restent dans l'apathie de longue durée à laquelle on ne peut pas échapper où, par exemple, le seul projet de la vie est de fumer. Ces personnages sont tout le temps fatigués. Ils regardent le monde avec des yeux pleins de scepticisme. On retrouve ici la ressemblance au héros de Gontcharov : Oblomov. Il s'agit d'un « homme inutile » qui est extraordinairement inerte vis-à-vis de tout ce qui l'entoure. Tel homme ne profite pas d'un talent supposé, il ne contribue aucunement à la société ; il ne laisse aucune trace dans le monde. Il se tient à l'écart, hors de la société humaine et ne se force pas à s'y joindre. C'est le cas de Michel Djerzinski dans *Les particules élémentaires* et du narrateur dans *Extension du domaine de la lutte*.

Il y a aussi le deuxième groupe, les héros, qui aimeraient s'intégrer, mais leurs efforts n'aboutissent pas, ils les gaspillent en vain, parce que la société ne leur donne aucune occasion. L'idéal n'est pas possible à réaliser, il ne vaut donc pas la peine de développer des efforts, leurs désirs ne seront jamais accomplis, d'où leur frustration. Le représentant de ce groupe peut être Bruno (*Les particules élémentaires*) ou Daniell (*La possibilité d'une île*).

De même qu'une foule d'écrivains l'ont traité, Houellebecq dirige son œuvre vers la recherche de la réponse à la question essentielle : Où trouver le sens de la vie? Par rapport au cynisme et au négativisme dans l'œuvre il est difficile de mettre en lumière, où

³³ HOUELLEBECQ, M. : *Extension...*, op. cit., p. 48-49.

³⁴ L'auteur-même parle de cette division dans un entretien avec Frédéric Martel. MARTEL, F. : C'est ainsi que je fabrique mes livres. *Nouvelle Revue Française*, n° 548 (janvier 1999).

et si, les héros de Michel Houellebecq trouvent la beauté, le sens de la vie et le bonheur. Dans le premier roman, le scepticisme domine toute l'histoire, à la différence de ses livres suivants, celui-ci semble vraiment sans issue. Les deux autres romans sont porteurs d'un semblant de bonheur. On peut dire que Bruno dans *Les particules élémentaires* trouve le sens de la vie chez Christiane. Dans l'amour. Un cliché ? Ce fait paraît justement chez Houellebecq, qui montre le monde comme la souffrance éternelle, paradoxale. Quoi qu'il en soit, ce thème de l'amour sauveur se présente à nouveau, dans *La possibilité d'une île*. Ici, on trouve une fin qui tend au romantisme, ce qui a été reproché à Houellebecq plusieurs fois. Un des messages de cette œuvre est : sans l'amour, la souffrance n'est pas, ni le sens de la vie. Et comme on lit sur la couverture de *La possibilité d'une île* de l'édition tchèque³⁵ : « Le pessimisme de l'auteur et son cynisme peuvent choquer de nombreux lecteurs – pourtant, Houellebecq reste un romantique irrémédiable. »³⁶ Aussi le passage phare de ce livre l'affirme : le poème dans lequel on trouve le motif principal de l'œuvre : *La possibilité d'une île*³⁷. L'homme ne parvient pas à trouver ce qu'il cherche ; son bonheur est momentané et la vie du héros finit par sa destruction psychique totale.

Bien que le héros vive sa vie avec indifférence et désintéret, il est à l'origine d'une tragédie pour l'un de ses proches. Même si cela n'est pas explicitement exprimé, Tisserand, qui est émotionnellement irrésolu dans *Extension du domaine de la lutte*, meurt aussi à cause du héros principal. L'hésitation de Bruno dans *Les particules élémentaires*, lorsqu'il est questionné pour savoir s'il est prêt à assumer la responsabilité du handicap de Christiane, a un impact fatal. Il mène Christiane au suicide. Michel est renfermé sur lui-même tant qu'il n'est pas capable d'accepter l'amour que lui offre Annabelle. Il a son rôle dans l'avortement qu'elle subit et qui la stigmatise douloureusement. Dans *La possibilité d'une île*, Daniell ne fait rien qui pourrait empêcher Isabelle de mourir de sa propre main. Ce sont les héros principaux, les partenaires, qui acculent leurs proches à faire cela ; ils le causent par leur incapacité d'aimer sans réserve. C'est l'autre signification de la vie du héros.

L'autre problème remarquable est le fait de prendre contact avec les femmes. Le héros accentue l'intérêt de la satisfaction physique ; mais à cause des obstacles de la

³⁵ HOUELLEBECQ, M. : *Možnost ostrova*. Praha : Odeon, 2007. 1^e édition. Trad. Jovanka Šotolová.

³⁶ « Autorův pesimismus a cynismus může mnohé šokovat – Houellebecq přese všechno zůstává nevyčítelným romantikem. » HOUELLEBECQ, M. : *Možnost ostrova*. Praha : Odeon, 2007. 1^e édition. Trad. Jovanka Šotolová.

³⁷ Le poème entier dans l'annexe 3.

société, que le héros rejette, il ne la connaît pas. « Quant aux *droits de l'homme*, bien évidemment, je n'en avais rien à foutre ; c'est à peine si je parvenais à m'intéresser aux droits de ma queue. »³⁸

Dans la société d'aujourd'hui, où les règles de beauté physique sont strictement données, le héros, homme ordinaire sans aucune spécificité plaisante, est déprimé par une défaite. « En somme, je peux m'estimer satisfait de mon statut social. Sur le plan sexuel, par contre, la réussite est moins éclatante. J'ai eu plusieurs femmes, mais pour les périodes limitées. Dépourvu de beauté comme de charme personnel, sujet à de fréquents accès dépressifs, je ne corresponds nullement à ce que les femmes recherchent en priorité. Aussi ai-je toujours senti, chez les femmes qui m'ouvraient leurs organes, comme une légère réticence ; au fond je ne représentais guère, pour elles, qu'un *pis-aller*. Ce qui n'est pas, on en conviendra, le point de départ idéal pour une relation durable. »³⁹

Les héros se comportent selon leurs propres désirs, leur force motrice est le désir du plaisir. D'où vient, aussi, leur pessimisme. « La recherche frénétique du plaisir a un envers : devenue loi d'un monde qui ne cesse de la promouvoir dans ses représentations, ses publicités, ses films, elle abandonne à la frustration ceux qui ne parviennent pas à y trouver leur place. »⁴⁰

La relation sexuelle, c'est une forte motivation. Dans *Les particules élémentaires*, un des personnages principaux, Bruno est si obsédé par son désir qu'il lui soumet tout sa vie. Le désir de satisfaction physique dirige ses pas – ainsi il choisit son université, l'endroit où il passe ses vacances. L'amour physique, c'est la valeur primaire et principale pour Bruno ; le monde de Bruno est créé de la masturbation, des magazines pornographiques, des prostituées et des pensées au coït. La tension, qui s'accumule en lui, affleure dans des actes d'agression et de colère. Dans ses pensées il appelle les femmes avec des jurons, il est très vulgaire.

La relation sexuelle est liée à la procréation des enfants et à l'amour ; dans *La possibilité d'une île* les nouveaux hommes naissent artificiellement, le coït n'existe plus, parce que les Hommes en ont perdu l'intérêt. On apprend comment le rôle de l'amour physique peu à peu dégénère : « La sociabilité avait fait son temps, elle avait joué son rôle historique ; elle avait été indispensable dans les premiers temps de l'apparition de

³⁸ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 24.

³⁹ HOUELLEBECQ, M. : *Extension...*, op. cit., p. 15.

⁴⁰ VIART, D. VERCIER, B. : *La littérature...*, op. cit., p. 347-348.

l'intelligence humaine, mais elle n'était plus aujourd'hui qu'un vestige inutile et encombrant. Il en allait de même de la sexualité, depuis la généralisation de la procréation artificielle. »⁴¹

L'amour physique a disparu parce que l'amour de l'autre s'est évanoui. L'égoïsme et l'amour infini pour soi-même ont détruit l'amour de quelqu'un d'autre, qui dérange l'homme contemporain. Puisque l'homme d'aujourd'hui désire n'être borné par personne d'autre, il se ferme et se libère des fardeaux qui sont pour lui un surplus inutile. « Il n'y a pas d'amour dans la liberté individuelle, dans l'indépendance, c'est tout simplement un mensonge, et l'un des plus grossiers qui se puisse concevoir (...). »⁴²

La relation sexuelle joue un rôle des plus importants, c'est un phénomène qui domine les médias et que l'on retrouve presque partout. Il devient omniprésent et est souvent le seul moyen de joie. Daniel²⁵ du monde d'aujourd'hui dit : « La vérité, à l'époque de Daniel¹, commençait à se faire jour ; il apparaissait de plus en plus nettement, et il devenait de plus en plus difficile à dissimuler que les véritables buts des hommes, les seuls qu'ils auraient poursuivis spontanément s'ils en avaient conservé la possibilité, étaient exclusivement d'ordre sexuel. »⁴³

Le désir sexuel inaccompli mène à la souffrance ; voilà pourquoi dans *Les particules élémentaires* et dans *La possibilité d'une île* il y a le thème d'un monde nouveau où les êtres sont délivrés de ce désir. Néanmoins, ceux-ci, asexuels et appauvris d'émotions, perdent leur essence humaine. Ils ne cherchent plus le bonheur.

C'est une source de frustration dans les vies des héros et, en même temps, l'élan vital principal. Cependant, il n'est complet que dans la synthèse avec l'amour. Dans *La possibilité d'une île*, Daniel¹ ne considère pas l'amour physique inaccompli comme un obstacle dans sa relation avec Isabelle, il l'aime en dépit des problèmes ; dans leur relation, c'est la compréhension et le respect qui sont les plus importants. Il arrive à l'aboutissement de l'aspect physique dans sa relation avec Esther, qui le tient cependant à distance de son esprit, ce qui se montre difficile à vivre.

⁴¹ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 420.

⁴² Ibid., p. 421.

⁴³ Ibid., p. 326.

3.2.2 Des deux rôles de la femme – l'amante et la mère

Les femmes sont très importantes dans l'œuvre de Houellebecq. Leur rôle change peu à peu dans les romans. Alors que dans *Extension du domaine de la lutte* la femme est sous-estimée, dans *La possibilité d'une île* l'étreinte féminine est conçue comme le sens de la vie. Dans le premier-nommé, la femme est vue comme l'objet sexuel sans esprit. « Je n'éprouvais aucun sentiment pour Catherine Lechardoy ; je n'avais nullement envie de la troncher. Elle me regardait en souriant, elle buvait du Crémant, elle s'efforçait d'être courageuse ; pourtant, je le savais, elle avait tellement besoin d'être tronchée. Ce trou qu'elle avait au bas du ventre devait lui apparaître tellement inutile. Une bite, on peut toujours la sectionner ; mais comment oublier la vacuité d'un vagin ? Sa situation me semblait désespérée, et ma cravate commençait à me serrer légèrement. Après mon troisième verre j'ai failli lui proposer de partir ensemble, d'aller baiser dans un bureau ; sur le bureau ou sur la moquette, peu importe ; je me sentais prêt à accomplir les gestes nécessaires. Mais je me suis tu ; et au fond je pense qu'elle n'aurait pas accepté ; ou bien j'aurais d'abord dû enlacer sa taille, déclarer qu'elle était belle, frôler ses lèvres dans un tendre baiser. Décidément, il n'y avait pas d'issue. Je m'excusais brièvement, et je partis vomir dans les toilettes. »⁴⁴ Les lecteurs ne peuvent lire de mots positifs sur le personnage de l'ex-partenaire du héros, laquelle est dépeinte comme celle, qui participait à la destruction de son état psychique. Ce sont les femmes à nouveau, qui réagissent à la laideur de Tisserand par le mépris et dédain, ce qui les place dans la position de juges terribles.

La possibilité d'une île et aussi *Les particules élémentaires* apportent un point de vue différent. Le personnage, qui a pour Daniel1 dans *La possibilité d'une île* la plus grande valeur, est la femme. Cela fait un point commun avec son futur clone, Daniel24. On peut voir ici une ressemblance avec un autre héros houellebecquien : Bruno.

Dans les romans figure aussi la femme fatale : pour le héros elle personnifie la consolation, compassion, sensibilité et compréhension et pour un certain temps, l'accomplissement de son vide. Néanmoins, il n'atteint jamais le bonheur. Cette femme, enfin, meurt dans des circonstances tragiques. Ainsi finit le destin de Christiane de Bruno, qui se suicide après être devenue handicapée ; Annabelle, qui aurait pu être la

⁴⁴ HOUELLEBECQ, M. : *Extension...*, op. cit., p. 46-47.

ressource de Michel - s'il l'avait voulu - meurt à la suite d'une overdose ; dans *La possibilité d'une île* Isabelle, elle aussi, se suicide.

La femme comme la mère ne sont pas appréciées. Dans l'espace des romans houellebecquiens, mettre au monde un nouveau-né revient à la mettre face à la souffrance. Le rôle de la mère est de ce fait assez déterminé. Ne cherchons pas l'éloge respectueuse de la femme porteuse de la nouvelle vie : on ne trouve pas cette conception traditionnelle de la « mère aimante et aimée ». Le personnage de la mère est cependant en partie supplé par celui de la grand-mère.

Le personnage de la mère du héros est présent de la façon la plus remarquable dans *Les particules élémentaires*. Bien qu'on ne la rencontre que peu, son esprit influence l'histoire tout au long du roman, car c'est la mère de Jane (Janine), qui est la racine du mal des deux frères. Michel et Bruno ont la capacité de démarrer des relations assez dérangées, chacun d'une manière distincte, mais toutes les deux sont exacerbées. Leur mère est dans l'œuvre le vrai mal, c'est une des principales raisons pour lesquelles les frères ne peuvent pas vivre normalement. Ici, la question à se poser est si Houellebecq, en décrivant la mère si cruelle, ne compense pas l'absence de sa propre mère ; s'il ne s'agit pas d'un rapport outré et accusant, par lequel il confesse sa propre douleur ? Ou a-t-il projeté quelques uns de ses traits⁴⁵ ? En tous cas, ce n'est pas un simple hasard. Il est sûr que l'on ne peut pas identifier totalement le personnage de Janine dans *Les particules élémentaires* avec la mère de Houellebecq ; il reste cependant le fait que sa mère ainsi que Jane ont quitté leur enfant et qu'il a été élevé par sa grand-mère. Comme la mère de Houellebecq s'est convertie à l'islam, Jane a choisi un mouvement idéologique nouveau. Houellebecq et ses héros : Bruno et Michel ont grandi sous les yeux de leur grand-mère, bienveillante et complaisante, mais une insuffisante compensation maternelle.

3.2.3 La présence importante d'un personnage sans importance

Dans *Extension du domaine de la lutte* et *Les particules élémentaires* apparaît au moins un personnage secondaire, qui a dans ces deux œuvres les mêmes traits : soit une femme, soit un homme mais toujours d'apparence très laide. Il vit sa vie sans aucune possibilité d'accomplissement de sa quête pour trouver un partenaire. Pourtant, il ne se

45 Une curiosité : la mère de Houellebecq Lucie Ceccaldi, a publié dans l'édition Scali en 2008 le livre *L'Innocente* où elle se justifie.

résigne pas. Il s'agit d'un certain type de Don Quichotte : il se rend compte de la vanité de son action, mais ne cesse de croire à un changement positif. Il garde en lui plus ou moins l'espoir, cette qualité qui manque beaucoup ou totalement au héros. Bien que ce personnage ressente de la sympathie pour le héros, souvent même de la confiance, le héros, par ses actes, l'observe et commente cyniquement. Il ne peut pas dissimuler son dédain, même si il a aussi de la pitié en même temps. Dans *Extension du domaine de la lutte*, ce personnage est le collègue, Tisserand, et dans *Les particules élémentaires* Annick, première petite amie de Bruno.

Leurs vies s'achèvent de manière précoce ; cela tend à démontrer l'impossibilité des vies de tels individus, remplis d'espoirs. Ces personnages secondaires sont des prototypes des hommes « sans importance », ainsi les interprète le héros lui-même. Il voit leur mort d'une manière neutre.

Le collègue de travail

Le héros rencontre le plus souvent les autres au travail; mais le lieu où il travaille ne contribue pas aux relations amicales. *Extension du domaine de la lutte* se déroule en partie dans un bâtiment administratif où réside l'entreprise. Une ambiance lourde de stéréotypes y règne. Des collègues vivent côte à côte dans l'indifférence réciproque, dans le désintérêt et l'apathie ; la collégialité est seulement prétendue. L'entreprise s'occupe du domaine technologique, de logiciels. Le développement rapide de cette technologie demande des jeunes travailleurs dynamiques, qui suivent de nouvelles tendances. Cela est lié à la grande rivalité et la concurrence parmi les collègues qui créent une tension. *Extension du domaine de la lutte* et aussi *Les particules élémentaires* commencent de la même manière : une soirée avec des collègues de travail montre le vide des relations, l'amusement forcé et plus encore, l'ennui omniprésent.

Le laboratoire où Michel (*Les particules élémentaires*) travaille est le lieu des calculs exacts et de la haute technologie. Si on rajoute le blanc des murs et des vêtements, cela réveille le sentiment de stérilité. Aussi les personnages des savants font allusion à l'insipidité et à la rigueur ; tout se rapporte à l'isolation du monde des plaisirs.

Michel Houellebecq emploie son héros de *La possibilité d'une île* dans l'industrie du spectacle, du divertissement. Au premier coup d'œil, il semble que ce soit le signe de quelque chose de nouveau chez Houellebecq, car le héros ne travaille pas dans un bureau comme dans le premier roman, il ne fait pas de recherches non plus. Au contraire, il se confronte beaucoup plus à son entourage, et rencontre beaucoup de monde. Et pourtant on

peut trouver des traits similaires dans les environnements sociaux, dans lesquels ils évoluent. On peut même dire que la déshumanisation, que Houellebecq a exprimé en situant l'histoire dans des espaces rigides dans *Les particules élémentaires* et *Extension du domaine de la lutte*, est dans *La possibilité d'une île* à un degré d'intensité plus forte. La cause en est le contraste entre le sentiment de solitude du comique reconnu et le nombre de ses spectateurs et auditeurs devant lesquels il excelle lors de ses performances. La déshumanisation est encore plus accentuée par ce contraste.

Nous rencontrons souvent dans ces romans le personnage d'un collègue de travail, qui veut devenir l'ami du héros. Mais le héros n'est pas capable de partager l'amour, il ne sait pas conserver une relation réciproque. Dans *Extension du domaine de la lutte*, le collègue Tisserand essaie d'être ami du héros, dans *Les particules élémentaires* c'est le chef de Michel, Desplechin. Les héros ne sont pas aptes à s'ouvrir à cette offre d'amitié. Comme déjà évoqué, le deuxième type de héros est représenté par Bruno ; lui, veut une relation, mais il ne peut pas, parce que la société le refuse. Dans *La possibilité d'une île*, Daniell essaie de s'intégrer aux amis de son amante Esther. Celle-ci organise une soirée d'anniversaire pour ses amis. Autour de Daniell, il y a près de deux cents personnes, mais il se sent perdu et tout seul. La musique assourdissante l'empêche de parler à quelqu'un; il semble en plus que personne ne s'intéresse à lui, surtout en raison de son âge. Pour toutes ces raisons, les héros vivent dans la solitude.

Le contact que le héros ne sait pas établir perd de son essence et peu à peu disparaît. Le cas extrême de cette situation est décrit dans *La possibilité d'une île* où les gens du futur habitent des résidences sécurisées par une clôture. Chacun d'eux vit seul, éventuellement avec son chien, les relations sociales s'établissent grâce au réseau virtuel. Dans l'espace où se déroule l'histoire de *La possibilité d'une île* le contact est minimisé. La perte des réalités d'un jour ordinaire, l'absence de contact avec la nature et les autres gens, la communication virtuelle via internet parmi des êtres clonés, tout cela contribue au sentiment de déshumanisation, et rien n'y change la présence des animaux domestiques (artificiellement créés).

3.2.4 Trois questions éthiques du monde d'aujourd'hui

Comment l'homme peut-il toujours avoir une grande valeur? Voici la réponse, au travers de trois phénomènes discutables de la nouvelle époque : l'avortement, le clonage et l'euthanasie.

3.2.4.1 *L'avortement*

Houellebecq discute le thème de l'avortement dans *Les particules élémentaires*⁴⁶. L'avortement y est noté sur quelques lignes : il est décrit très brièvement, il s'agit d'une opération proprement chirurgicale, et expéditive. Il n'est liée à aucun scrupule moral ; au contraire, l'avortement est admis comme un succès et comme un symbole du libre choix. Bien qu'Annabelle ait peur, les autres prennent cette opération de manière positive et la convainquent de sa banalité. Annabelle, influencée par cette opinion, subit l'avortement encore une fois ; quand enfin quand elle se sent prête à avoir un enfant, son corps n'est pas capable d'en supporter la charge et l'enfant meurt après quelques jours. Elle se fait donc avorter encore une fois à regret. Houellebecq se heurte à nouveau à l'héritage de la génération hippie. L'attitude frivole, la question de la responsabilité et surtout les conséquences de la révolution sexuelle libèrent l'homme à première vue, mais en fait, le détruisent.

3.2.4.2 *L'euthanasie*

L'autre cas épineux de l'éthique est l'euthanasie. Michel Houellebecq choisit par exemple dans *Extension du domaine de la lutte* l'ambiance de l'entreprise prospère, qui se développe rapidement, où chaque année qui passe, l'homme perd de sa compétitivité. Il est à souligner la revendication d'un jeune collectif, pour qui l'homme d'un certain âge est vu comme un frein pour l'entreprise. La tendance de la jeunesse règne dans ce monde. L'écrivain aborde plus encore ce sujet dans *La possibilité d'une île*⁴⁷ avec l'exemple de

⁴⁶ Un des héros principaux, Michel, a une liaison avec une camarade d'école, Annabelle dès son enfance. Annabelle grandit et devient une vraie beauté. Elle tombe amoureuse de Michel, il ne s'agit pas d'un amour platonique, mais d'un amour vrai. Lorsqu'ils sont adultes, ils commencent à s'éloigner. Ils savent que leur attitude spontanée est révolue. Le comportement de Michel est bizarre ; malgré qu'Annabelle lui montre son amour, il n'est pas capable de s'exprimer. Il semble que tout lui soit égal. De cette manière, il laisse Annabelle à quelqu'un d'autre, David, qui est superficiel et méchant. Annabelle tombe enceinte de David. Cette relation brève s'achève avec l'avortement d'Annabelle.

⁴⁷ A l'époque où Isabelle et Daniell se rencontrent, Isabelle est une femme encore jeune, émancipée, connaissant du succès dans sa carrière. Elle travaille comme reporter d'un magazine pour jeunes filles, Lolita. Ce magazine a de plus en plus de lectrices parmi les femmes mûres, qui veulent avoir le physique de leurs filles. Isabelle est très inquiète de son vieillissement et elle a peur de ne plus être assez attractive pour Daniell. Elle s'enferme dans ses complexes ; pourtant, Daniell l'aime. Et voilà le paradoxe : Isabelle qui a gagné beaucoup du développement du culte de la jeunesse physique, est elle-même détruite par le vieillissement. Ses humeurs ténébreuses, son incapacité à voir le joie d'autour elle et le repli sur elle-même causent la fin de leur relation.

Daniell et sa partenaire Isabelle. Dans ce roman, le culte de la beauté physique est un des sujets principaux.

Dans l'ambiance rapace du carriérisme, où la jeunesse prime, leurs propres enfants, dans l'esprit du darwinisme – le plus fort triomphe – deviennent des ennemis. « La jeunesse était le temps du bonheur, sa saison unique ; menant une vie oisive et dénuée de soucis, partiellement occupée par des études peu absorbantes, les jeunes pouvaient se consacrer sans limites à la libre exultation de leurs corps. Ils pouvaient jouer, danser, aimer, multiplier les plaisirs. Ils pouvaient sortir, aux premières heures de la matinée, d'une fête, en compagnie des partenaires sexuels qu'ils s'étaient choisis, pour contempler la morne file des employés se rendant à leur travail. Ils étaient le sel de la terre, et tout leur était donné, tout leur était permis, tout leur était possible. Plus tard, ayant fondé une famille, étant entrés dans le monde des adultes, ils connaîtraient les tracasseries, le labeur, les responsabilités, les difficultés de l'existence ; ils devraient payer des impôts, s'assujettir à des formalités administratives sans cesser d'assister, impuissants et honteux, à la dégradation irrémédiable, lente d'abord, puis de plus en plus rapide, de leur corps ; ils devraient entretenir des enfants, surtout, comme des ennemis mortels, dans leur propre maison, ils devraient les choyer, les nourrir, s'inquiéter de leurs maladies, assurer les moyens de leur instruction et de leurs plaisirs, et contrairement à ce qui se passe chez les animaux cela ne durerait pas qu'une saison, ils resteraient jusqu'au bout esclaves de leur progéniture, le temps de la joie était bel et bien terminé pour eux, ils devraient continuer à peiner jusqu'à la fin, dans la douleur et les ennuis de santé croissants, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus bons à rien et soient définitivement jetés au rebut, comme des vieillards encombrants et inutiles. Leur enfants en retour ne leur seraient nullement reconnaissants, bien au contraire leurs efforts, aussi acharnés soient-ils, ne seraient jamais considérés comme suffisants, ils seraient jusqu'au bout, du simple fait qu'ils étaient *parents*, considérés comme coupables. De cette vie douloureuse, marquée par la honte, toute joie serait impitoyablement bannie. Dès qu'ils voudraient s'approcher du corps des jeunes ils seraient pourchassés, rejetés, voués au ridicule, à l'opprobre, et de nos jours de plus en plus souvent à l'emprisonnement. Le corps physique des jeunes, seul bien désirable qu'ait jamais été en mesure de produire le monde, était réservé à l'usage exclusif des jeunes, et le sort des vieux était de travailler et de pâtir. Tel était le vrai sens de la *solidarité entre générations* : il consistait en pur et simple holocauste de chaque génération au profit de

celle appelée à la remplacer, holocauste cruel, prolongé, et qui ne s'accompagnait d'aucune consolation, aucun réconfort, aucune compensation matérielle ni affective. »⁴⁸

Daniell se confronte à nouveau douloureusement avec la jeunesse impitoyable quand il commence une nouvelle relation avec Esther, une jeune Espagnole. Le plus important conflit arrive pendant la soirée qu'elle organise⁴⁹. Daniell cherche à se tenir aux autres, mais il ne maîtrise pas le tempo frénétique. Pour ce passage Houellebecq a employé une phrase complexe, qui saisit bien la furie de l'atmosphère: « *'Ola, Daniel...'* me dit-elle en souriant avant de se remettre à danser, puis nous fûmes séparés par un autre groupe de garçons et je me sentis d'un seul coup extrêmement fatigué, prêt à tomber, je m'assis sur un sofa avant de me servir un whisky mais ce n'était pas une bonne idée, je fus aussitôt envahi par une nausée atroce, la porte de salle de bains était verrouillée et je tapai plusieurs fois en répétant : 'I'm sick ! I'm sick !' avant qu'une fille vienne m'ouvrir, elle avait passé une serviette autour de sa taille et referma derrière moi avant de retourner dans la baignoire où deux mecs l'attendaient, elle s'agenouilla et l'un d'entre eux l'enfila aussitôt pendant que l'autre se mettait en position pour se faire sucer, je me précipitai sur la cuvette des toilettes et m'enfonçai la main dans la gorge, je vomis longuement, douloureusement avant de commencer à me sentir un peu mieux, puis je repartis m'allonger dans la chambre, il n'y avait plus personne à l'exception de la brune qui m'avait repoussé tout à l'heure, elle dormait toujours paisiblement, la jupe retroussée jusqu'à la taille, et malgré moi je commençai à me sentir affreusement triste alors je me relevai, je me suis mis en quête d'Esther et je m'accrochais à elle, littéralement et sans pudeur, je la pris par la taille et l'implorais de me parler, de me parler encore, de rester à mes côtés, de ne pas me laisser seul ; elle se dégageait avec une impatience croissante pour aller vers ses amis mais je revenais à la charge, la prenais dans mes bras, elle me repoussait de nouveau et je voyais leurs visages se fermer autour de moi, sans doute me parlaient-ils également mais je ne comprenais rien, le vacarme des basses recouvrait tout. Je l'entendis enfin qui répétait : *'Please, Daniel, please... It's a party !'* d'une voix pressante mais rien n'y fit, le sentiment d'abandon continuait à monter en moi, à me submerger, je posais à nouveau la tête sur son épaule, alors elle me repoussa violemment

⁴⁸ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 393-394.

⁴⁹ Esther arrange une soirée pour célébrer l'obtention d'un rôle à Hollywood ainsi que son anniversaire. Pendant la soirée, Daniell reconnaît les amis de Esher. Ce sont des gens, deux fois moins âgés que lui, sans engagements, riches, pleins d'idéaux confus quant à l'avenir, la majorité d'eux sont célibataires. En résumé, une génération, qui a rejeté les conventions et l'ancienne manière de vivre.

de ses deux bras en criant : '*Stop that !*', elle avait l'air vraiment furieuse maintenant, plusieurs personnes autour de nous s'étaient arrêtés de danser, je me retournai et je repartis dans la chambre, je me recroquevillai sur le sol, je pris ma tête dans mes mains et, pour la première fois depuis au moins vingt ans, je me mis à pleurer. »⁵⁰

L'incapacité à faire concurrence à des jeunes, le dégoût envers le corps vieux, le dédain des gens, tout cela mène Isabelle et Daniell à la pensée que l'homme vieux n'a aucune valeur. Tous les deux se suicident, c'est la meilleure solution pour eux. La vieillesse est exprimée comme l'époque jusqu'à laquelle il est inutile d'arriver.

Le sujet de l'euthanasie est abordé dans un commentaire de Daniel²⁴, qui récapitule le développement des disparitions volontaires, suicides, avec l'assistance des médecins, qui a commencé à notre époque. Dans le futur, ces façons de mourir sont si répandues que cette possibilité est utilisée par presque 100% des habitants âgés. Cela est arrivé à la suite des décès de nombreux seniors, et pas seulement en maison de retraite. Ils sont morts du manque de soin, parce que leurs propres enfants n'en voyaient pas l'intérêt. « 'Des scènes indignes d'un pays moderne', écrivait le journaliste sans se rendre compte qu'elles étaient la preuve, justement, que la France était en train de devenir un pays moderne, que seul un pays authentiquement moderne était capable de traiter les vieillards comme de purs déchets, et qu'un tel mépris des ancêtres aurait été inconcevable en Afrique, ou dans un pays d'Asie traditionnel. »⁵¹

Ainsi que les gens refusent de s'occuper de leurs enfants potentiels, ils refusent aussi de s'occuper de leurs vieux parents, qui restent abandonnés. Mais c'est la conséquence de leur propre éducation, qui néglige la tradition et le respect à la vie humaine et qui supporte l'individualisme égoïste.

3.2.4.3 *Le clonage*

Le thème du clonage, esquissé à la fin de *Les particules élémentaires*, culmine dans *La possibilité d'une île*⁵². Presque chaque chapitre est introduit par le nom d'un narrateur, qui prend la parole pour cette partie, par ex. Daniell¹, 2. Le numéro, suivant immédiatement le nom, signifie le rang d'un clone. Le chiffre à côté d'une virgule

⁵⁰ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 338-340.

⁵¹ Ibid., p. 92.

⁵² Voir l'annexe n°2.

désigne le récit partiel des narrateurs. Presque instantanément en voyant ces têtes des chapitres, il vient à l'esprit la ressemblance avec *la Bible* et sa notation : nom de l'auteur/chapitre/verset, qui aide à s'orienter dans ce Livre. Houellebecq ne s'est pas seulement inspiré de cet aspect formel. On peut y trouver un autre parallèle, plus profond. De même que *la Bible* décrit la création du premier homme et les générations suivantes, l'auteur peint la fin des hommes, la disparition de l'homme d'un type *ancien*, remplacé par un nouveau *modèle*. Il existe un grand besoin d'inventer un homme, qui serait plus apte à s'intégrer dans ce monde moderne. L'individu est créé, à nouveau, à l'image de son Créateur - qui est cette fois l'Homme lui-même. Ces néo-gens sont clonés à partir de molécules d'ADN extraites des êtres « trop humains ». Ils sont libérés des émotions, comme le rire ou le pleur, et des sentiments qui, dans le monde ancien, se relevaient inutiles et appesantissant, empêchant l'individu de se développer personnellement. En plus, des émotions et des manifestations de l'humanité qui ne sont pas les bienvenues dans le monde moderne ; l'homme, qui les montre, se heurte aussi à l'attitude négative de la société. La morale conservatrice refuse le clonage, non compatible avec le concept d'individualité, complexité, et originalité de l'homme.

3.3 Attitude envers « la denrée »

On peut nommer le dernier élément comme « la denrée ». Il s'agit de tous ces choses créées (exception faite de l'Homme), de la culture au sens premier du terme, c'est-à-dire de tout ce qui a été conçu artificiellement par l'Homme. Selon la conception chrétienne, la denrée est donnée à l'Homme pour en profiter et pour s'en réjouir. C'est juste un instrument pour mieux accomplir la volonté de Dieu⁵³. Le monde moderne lutte avec cette relation sans succès. On ne vit pas dans la pauvreté, au contraire. L'Homme moderne s'habille de vêtements de luxe, mange dans des restaurants chers et s'entoure de choses somptueuses de toutes sortes. La denrée devient le maître à la place d'être un serviteur ; il semble que c'est plutôt l'homme, qui est à son service. La consommation absorbe le monde d'aujourd'hui comme jamais auparavant. Houellebecq critique ce fait dans tous ses romans.

⁵³ Pour définir « la denrée » nous employons des notes des cours de P. František Lízna.

Les animaux en font également partie. Le grand problème d'aujourd'hui est la substitution de la relation « homme-homme » par « homme-animal ». De jeunes couples préfèrent souvent d'acheter un animal avant d'enfanter. L'éducation de l'enfant demande beaucoup de temps et d'argent, deux paramètres, qui animent le monde contemporain. Un enfant exige soin et amour incessants. En ayant un descendant, la vie d'une couple n'est plus comme avant, c'est une intervention indélébile dans leur existence. Il faut fortement entailler son égoïsme pour accepter l'enfant et consacrer sa personne à quelqu'un d'autre. On peut dire que l'éducation apporte seulement des inconvénients ; les jeunes couples s'en rendent compte et, dans l'effort d'éviter des obstacles, choisissent un chemin plus simple. Michel Houellebecq développe cette variante dans *Les particules élémentaires* où il nie l'équation : enfant égal responsabilité, dans la confrontation aux idéaux hippies de la liberté. En plus, l'enfant est vu comme l'ennemi dangereux. Bruno l'évoque ainsi : « '(...) L'enfant, c'est le piège qui s'est refermé, c'est l'ennemi qu'on va devoir continuer à entretenir, et qui va vous survivre.' »⁵⁴

L'animal joue un rôle important dans *La possibilité d'une île*⁵⁵. Pour le héros, le chien Fox est plus qu'un individu humain, car seul ce chien est capable de recevoir et donner l'amour, dont personne ne veut. Pour Isabelle, Fox est la substitution d'un enfant qu'elle ne pouvait pas avoir. L'animal est aussi le seul être, qui suscite des émotions chez les néo-humains. Ils le préfèrent à l'homme de même qu'aux autres clones. Avoir un chien, c'est une manière de vivre et une affaire de mode. Ce *lifestyle* régit le monde dans lequel les héros houellebecquiens vivent ; ils se soumettent au dictat de la mode sans réserves. Le rôle négatif est attribué aux médias. On peut ici voir à nouveau une critique de la culture de masse.

Lorsque dans le monde de la tradition l'item de la denrée est pris pour un moyen, chez Houellebecq c'est plutôt un maître dominant. Il en va de même pour le plaisir sexuel.

⁵⁴ HOUELLEBECQ, M. : *Les particules...*, op. cit., p. 169.

⁵⁵ Daniell passe ses derniers jours avec le chien Fox, qu'il a élevé avec Isabelle. Depuis qu'ils se sont quittés, chacun a le chien pour une semaine. Dans le futur, le chien est le seul compagnon des néo-humains.

4 RESULTAT DE LA BATAILLE

Les romans houellebecquiens provoquent une question : Comment classer Michel Houellebecq ? N'est-il qu'un moraliste ? On peut raisonner cette hypothèse, par exemple, par le passage introduisant *La possibilité d'une île*. Le narrateur y énonce un discours aux lecteurs, il les appelle. La phrase « craignez ma parole », dans l'introduction du livre, répétée quelques fois cache une menace apocalyptique. Cette vision de Houellebecq est saisie par Jean-Paul Damour, créateur de l'article sur Houellebecq dans le dictionnaire des auteurs français⁵⁶ : « Ses romans sont les œuvres d'un moraliste, dont le regard acéré examine les signes des comportements humains en plein désarroi. » Mais c'est juste une des interprétations possibles. S'agit-il d'un commentateur neutre ? Ou bien provoque-t-il seulement ? Cette possibilité de la variabilité, elle aussi, contribue à l'extension du spectre des lecteurs.

Cependant, quelque soit l'intention de l'écrivain, il n'est pas important de le savoir, parce qu'il est clair que le monde ne finirait pas ainsi, si les gens tenaient les vraies valeurs et respectaient la vie humaine ; Houellebecq ne loue définitivement pas les phénomènes actuels qu'il mentionne. La comparaison conclue elle-même à la victoire du monde de la tradition. Dans son œuvre, il y a deux mondes qui luttent contre eux-mêmes. Ce sont deux visions du monde, complètement différentes. Bien que l'on ne puisse pas prendre Houellebecq pour l'apôtre de la morale traditionnelle, ses œuvres parlent clairement : les valeurs, sur lesquelles, selon Houellebecq, notre société moderne est fondée, mènent à l'échec. Ainsi, la vision conservatrice gagne dans cette bataille, sur toute la ligne. Le héros de Houellebecq n'arrive pas à trouver le sens de sa vie, parce que les valeurs, qui le monde décrit pas Houellebecq lui propose, ne valent pas la peine. La morale traditionnelle, qui protège la vie humaine et qui conserve des valeurs essentielles est la seule à (pouvoir) sauver l'humanité. La morale est unie à la religion. La morale traditionnelle perd ses soutiens là où le christianisme disparaît : « Dans les pays comme l'Espagne, la Pologne, l'Irlande, une foi catholique profonde, unanime, massive structurait la vie sociale et l'ensemble des comportements depuis des siècles, elle déterminait la morale comme les relations familiales, conditionnait l'ensemble des productions culturelles et artistiques, des hiérarchies sociales, des conventions, des règles

⁵⁶ BEAUMARCHAIS, J.-P. et collectif : *Dictionnaire des écrivains de langue française*. Paris : Larousse, 2001.

de vie. En l'espace de quelques années, en moins d'une génération, en un temps incroyablement bref, tout cela avait disparu, s'était évaporé dans le néant. Dans ces pays d'aujourd'hui plus personne ne croyait en Dieu, n'en tenait le moindre compte, ne se souvenait même d'avoir cru ; et cela s'était fait sans difficulté, sans conflit, sans violence ni protestation d'aucune sorte, sans même une discussion véritable, aussi aisément qu'un objet lourd, un temps maintenu par une entrave extérieure, revient dès qu'on le lâche à sa position d'équilibre. »⁵⁷

Michel Houellebecq montre dans ses romans le verso du monde contemporain, une face détournée. Il voit tous les phénomènes négatifs d'aujourd'hui comme la conséquence du développement des hommes, qui ont abandonné les valeurs traditionnelles. Sans eux, la vie humaine perd en gravité et en dignité. Alors, peut-être en dépit de l'intention de l'auteur, le message de l'œuvre est profondément moraliste.

⁵⁷ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 354.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons voulu analyser deux mondes, qui se battent entre eux dans l'œuvre de Michel Houellebecq. Nous avons établi le terme « le monde de la tradition » comme celui qui repose sur les valeurs chrétiennes. Ensuite, nous avons uni les principaux attributs du monde de la fiction, que l'écrivain dépeint, en un univers houellebecquien. En comparant ces deux visions nous avons vu comment les éléments fondamentaux de cette hiérarchie changent leur position. Pour ce faire, nous avons choisi trois romans : *Extension du domaine de la lutte*, *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île*. Nous avons voulu savoir, qu'elle était l'image du monde traditionnel dans l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq.

Dans le premier chapitre nous avons esquissé la situation actuelle de la littérature en France. Nous avons essayé de trouver la place de Michel Houellebecq dans la littérature française contemporaine : nous l'avons classifié – comme Vercier et Viart dans *La littérature française au présent* – comme un des membres de la vague, qui se détermine par une perception sceptique et pessimiste du monde d'aujourd'hui.

Nous avons essayé de découvrir un peu plus l'œuvre romanesque de Houellebecq. Nous avons eu la possibilité d'observer en quels points ces deux perceptions se distinguent.

En appliquant les termes « Dieu – l'Homme – la denrée » à ces deux conceptions du monde, nous avons trouvé de nombreuses différences. Nous sommes arrivés au constat que Dieu y joue un rôle négligeable. Sa seule fonction est le soutien psychique de l'Homme. Le concept du déterminisme influence le concept de Dieu : pour l'Homme Dieu n'existe pas, ainsi n'existe aucune autorité. L'univers selon Houellebecq est dirigé par le système animalesque, tel qu'on peut le trouver dans la théorie de Darwin. Ainsi, la vie est un combat éternel, le plus fort gagne, il n'y a pas de places pour les faibles. Et le faible, c'est lui, le héros.

L'Homme est décrit comme un élément faible, sans valeur. Il est inutile de chercher le bonheur – il n'existe pas. Il y a des allusions impliquant que le sens de la vie pourrait être l'amour ou la relation sexuelle, mais c'est seulement une illusion. N'importe quel effort est vain et il est toujours puni par la déception. Tout finit mal dans la vie ; la vie n'est que souffrance. A cause du déterminisme respecté, l'homme ne s'efforce pas à

être actif dans sa recherche du bonheur ; s'il espère encore, toutes ses espérances sont détruites.

Tout ce qui entoure l'Homme – selon la Genèse biblique – et qui lui était donné pour en profiter, s'appelle « la denrée ». L'attitude envers cette substance est différente, elle aussi. Cette denrée devrait être un moyen, un instrument de l'Homme qui l'aiderait à vivre mieux. Dans le monde houellebecquien, les personnages sont sous la pression de la consommation. Aussi, le plaisir du corps devient un ennemi.

La dernière partie a tenté de trouver un vainqueur dans cette bataille de deux mondes différents. Nous avons pu observer qu'en définitive, l'œuvre appelle au retour à la morale traditionnelle ; il est donc possible de dire que le monde de la tradition l'emporte.

Michel Houellebecq a créé des œuvres qui provoquent des questions. Dans le cas des romans de Houellebecq ce n'est pas seulement la critique constructive de la société contemporaine qui est présente, mais aussi un effort pour dérider les cercles littéraires. Il y réussit avec succès. Ses romans ont suscité des scandales, ils ont choqué le goût conventionnel des lecteurs. Néanmoins, il n'est pas possible de le voir comme sa seule marque de la qualité. Viart et Vercier ne peuvent pas attendre des lecteurs du futur pour évaluer et ranger une œuvre dans une catégorie. Il ne faut pas se fier à l'opinion de la force du marché ; il est bien clair qu'il n'existe pas de signe d'égalité entre le numéro des exemplaires vendus et leur qualité. Jovanka Šotolová, traductrice de *La possibilité d'une île* en tchèque, explique le succès de Houellebecq ainsi: lorsque la génération âgée peut être irritée par l'analyse de la société de Houellebecq, la jeune génération peut y trouver de nombreuses explications.

Alors pourquoi l'œuvre romanesque de Houellebecq, en dépit de tous ces inconvénients, vaut-elle l'attention? A part des qualités artistiques incontestables, qui sont inégalement diffusées dans l'œuvre, celle-ci a quelque chose en plus. Bien que son message s'oriente vers la France et y sont visés les problèmes français, la portée du récit houellebecquien dépasse les frontières des États. Le monde entier souffre de la perte des valeurs essentielles, voilà pourquoi son message sera d'actualité partout. De plus, nous avons déjà évoqué des parallèles multiples avec *1984* d'Orwell et *Brave New World* d'Aldous Huxley. Ces trois auteurs sont unis entre autre par le rôle du prophète, dont le discours est craint par les hommes ; cependant quelques aspects de sa prédication se

réalisent par la suite. Tous les trois touchent la conscience d'un lecteur et ils le forcent à regarder autrement, à s'examiner. Comme Viart et Vercier l'expriment dans un extrait déjà cité, il existe une littérature « *déconcertante* »⁵⁸. Houellebecq ne laisse pas ses lecteurs tranquilles, décidément pas, c'est la tâche de chaque auteur ; et en même temps, c'est ce qui le fait être un bon auteur.

⁵⁸ VIART, D. VERCIER, B. : *La littérature...*, op. cit., p. 10.

Anotace

Příjmení a jméno autora: Tereza Uřičářová

Název katedry a fakulty: Katedra romanistiky, Filozofická fakulta

Název diplomové práce: Le Combat de deux mondes dans l'œuvre de Michel Houellebecq

Vedoucí diplomové práce: doc. PhDr. Marie Voždová, PhD.

Počet znaků: cca 84 000

Počet příloh: 3

Počet titulů použité literatury: 26

Klíčová slova:

Michel Houellebecq, Extension du domaine de la lutte, Les particules élémentaires, La possibilité d'une île, komparace, analýza, romány, fikční svět, ztráta hodnot, křesťanská morálka.

Charakteristika diplomové práce:

Literární analýza díla současného francouzského autora Michela Houellebecqa. Analýza je zúžena na tři díla, romány Extension du domaine de la lutte, Les particules élémentaires a La possibilité d'une île. Práce se zabývá pojetím fikčního světa v díle Michela Houellebecqa, pro jehož definici jsme použili komparativní analýzy. Srovnáváme zde vizi světa, kterou předkládá autor ve svých dílech, a koncepci světa, který je postaven na tradičních hodnotách.

Bibliographie

Sources primaires:

- HOUELLEBECQ, M. : *Extension du domaine de la lutte*. Paris : Flammarion, 1999.
- HOUELLEBECQ, M. : *Les particules élémentaires*. Paris : Flammarion, 2000.
- HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité d'une île*. Paris : Fayard, 2005.

Sources secondaires

- VIART, D. VERCIER, B. : *La littérature française au présent*. Paris : Bordas, 2005.
- BRASSEL, D. – CAILLET, V. – LAMALLE, A. : *Le manuel de littérature française*. Paris : Gallimard, 2004.
- BEAUMARCHAIS, J.-P. et collectif : *Dictionnaire des écrivains de langue française*. Paris : Larousse, 2001.
- *Michel Houellebecq sous la loupe*. Etudes réunies par Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 2007. Accessible sur l'Internet :
<http://books.google.cz/books?id=Boi3gICFIJ0C&printsec=frontcover&dq=michel+huellebecq+sous+la+loupe&lr=&cd=1#v=onepage&q&f=false>.
- *Nouvelle Revue Française*, n° 548 (janvier 1999).
- HOUELLEBECQ, M. : *Možnost ostrova*. Praha : Odeon, 2007. 1^e édition. Trad. Jovanka Šotolová.
- NOGUEZ, D. : *Houellebecq, en fait*. Paris : Fayard, 2003.
- STÖRIG, H. J. : *Malé dějiny filozofie*. Praha : Zvon a Vyšehrad, 1999.
- ŠRÁMEK, J. : *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Olomouc : Votobia, 1997.
- WEBER, H. : *Všeobecná morální teologie*. Praha : Zvon a Vyšehrad, 1998.
- Les notes personnelles des cours de P. František Lízna à Sv. Hostýn, le 10 février 2010.
- La correspondance personnelle avec Mgr. Milan Mičo, Th.D., professeur de la théologie morale à l'Université Palacký à Olomouc.

Webographie

- www.iliteratura.cz
- www.insee.fr
- www.houellebecq.info
- www.pwf.cz
- www.evene.fr
- www.liberation.fr
- www.auteurs.contemporain.info/michel-houellebecq/
- www.idnes.cz : [www.zpravy.idnes.cz/jaro-68-v-parizi-zmenilo-nas-svet-dnx-
/zahranicni.asp?c=A080430_100432_zahranicni_tha](http://www.zpravy.idnes.cz/jaro-68-v-parizi-zmenilo-nas-svet-dnx-/zahranicni.asp?c=A080430_100432_zahranicni_tha)
- www.lirelabible.net
- www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM (Catéchisme de l'église catholique en ligne)
- www.larousse.fr

Annexe 1

Biographie de Michel Houellebecq



Image n°1 Michel Houellebecq

Il a fait des études à l'école supérieure d'agronomie dont il a obtenu le diplôme d'ingénieur agronome. Il s'est marié et il a eu un fils mais ce mariage n'a pas duré longtemps. Son divorce et la dépression qui en a résulté l'ont conduit à l'hôpital psychiatrique. Actuellement, l'auteur vit avec sa nouvelle famille en Espagne.

Michel Houellebecq est né en 1958 à la Réunion. Dès l'âge de 6 ans, ses parents le laissent au soin de sa grand-mère paternelle pour l'élever. Houellebecq prendra le nom de famille de sa grand-mère comme pseudonyme et il était aussi très influencé par son orientation politique – le communisme.

Il a fait des études à l'école supérieure d'agronomie dont il a obtenu le diplôme d'ingénieur agronome. Il s'est marié et il a eu un

Œuvres remarquables

Michel Houellebecq fait son entrée dans les cercles littéraires vers l'âge de vingt ans. En 1991, il publie la biographie *H.P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie* de l'écrivain Howard P. Lovecraft qui l'a beaucoup inspiré. Comme on peut lire sur son site officiel, « à seize ans, il découvre Lovecraft, se retrouve sans doute dans cette phrase 'Je ne participe jamais à ce qui m'entoure, je ne suis nulle part à ma place.' »⁵⁹ Houellebecq travaille aussi comme secrétaire administratif à l'Assemblée Nationale. Ensuite en 1992, il publie son premier recueil de poèmes *La Poursuite du bonheur*. Pour ce recueil, le Prix Tristan Tzara lui est accordé. Bien qu'il commence à publier ses romans juste après, Houellebecq n'oublie pas le genre poétique : il fait paraître son deuxième recueil *Le Sens du combat* en 1996, ce qui lui vaut le Prix de Flore ; puis c'est le recueil *Renaissance* en 1999 et *Poésies*, publié dans la collection *J'ai lu* en 2000.

⁵⁹ www.houellebecq.info

En 1994, il publie son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*. Le roman est bien reçu; mais c'est beaucoup plus compliqué avec le second: *Les particules élémentaires*. Ce roman a été traduit en plus de 25 langues. Avec cette œuvre, l'auteur connaît de nombreuses difficultés. Quand ce livre paraît chez les libraires, on le discute dans tous les journaux littéraires. Le racisme ouvert, la xénophobie, la sexualité déchainée et l'érotisme, la dépression, la critique de la société, sont des thèmes chers à Houellebecq mais que les critiques ont du mal à apprécier. Il part en Irlande où il travaille sur son troisième roman, *Plateforme*. Après la publication, il veut se sauver et déménage en Espagne. En 2002, un procès lui est intenté. Il est accusé de propos diffamatoires sur la race et la religion. Finalement, il est libéré grâce aux intercessions de ces nombreuses activités intellectuelles. En Espagne il trouve la paix et aussi, l'inspiration pour son quatrième roman *La possibilité d'une île* qui est immédiatement apprécié et reçoit le prix Interallié 2005. Houellebecq a coopéré sur des adaptations filmiques (*Extension du domaine de la lutte*), et il a lui-même mis en scène *La possibilité d'une île* en 2008. Il a publié quelques disques avec ses poèmes. Au milieu de ses dernières publications se range une série de correspondance avec Bernard-Henry Lévi, *Ennemis publics* (parue en 2008).

Annexe 2

Résumés des romans choisis

1. *Extension du domaine de la lutte*

Le héros de *Extension du domaine de la lutte* est un homme de trente ans, programmeur analytique dans une entreprise. Il travaille sur une commande importante pour le Ministère de l'Agriculture. Son salaire équivaut à 2,5 fois le smic ; sa future carrière est pleine de promesses. Pourtant, il se ne sent pas satisfait de sa vie, il n'aime pas trop son travail. Aussi, sa vie personnelle l'empêche de se réjouir de son existence. Il a des problèmes avec les femmes : il n'est pas assez attractif, sa dernière relation amoureuse date de plus de deux ans. Dans le cadre d'une formation professionnelle, il part avec son collègue Tisserand, dont la laideur physique ne permet pas de démarrer une discussion avec des femmes, car son aspect physique les repousse. Il en souffre beaucoup. Lorsque, durant une soirée, il a déjà été refusé quelques fois par la femme désirée, celle-ci sort avec un jeune homme musclé sur la plage. Le héros lui-même met un couteau dans la main de son collègue et le provoque à les assassiner. Tisserand les poursuit, mais ne commet pas le crime. Cette nuit-ci Tisserand part de la ville, mais il meurt dans un accident de voiture. Peu après, le héros est pris de crises d'hystérie, le diagnostic est sans appel : « dépression », il est placé dans un service psychiatrique. A la fin de l'œuvre, il est libéré, mais il ne trouve ni quiétude ni guérison.

2. *Les particules élémentaires*

Le récit est concentré sur deux frères, Michel et Bruno. Michel Djerzinski travaille dans un laboratoire, où il est chef du service de biologie moléculaire. Il est âgé de 40 ans, il dirige 15 savants, son laboratoire connaît de nombreux succès. Michel est si doué qu'on peut le qualifier de génial. Son seul supérieur est Desplechin.

Michel est né dans la famille de Marc et Janine, déjà divorcée : Bruno est son fils issu d'un premier mariage. Janine n'est absolument pas responsable. Elle se lie d'amitié avec des hippies, se réjouit de sa liberté et trompe son mari. Marc est totalement différent ; il voyage souvent. Un jour, alors qu'il rentre chez lui, il

trouve Michel, son jeune fils, seul avec des hippies drogués, il le prend et l'emmène chez sa mère. Puis il part et ne revient jamais, de même que Janine part en Californie. Ainsi, Bruno se retrouve aussi entre les mains de sa grand-mère.

Alors, les deux frères sont élevés par leurs grand-mères respectives : Bruno par la mère de Jane (Janine a changé son prénom) et Michel par la grand-mère paternelle. Les grand-mères prodiguent aux enfants de l'amour, chacune à sa façon. Pourtant, cela ne suffit pas. Bruno grandit en internat. Cet enfant gros et laid est pris pour cible et est la cible de vexations morales. Bruno subit cette expérience jusqu'à son adolescence. Sa relation envers ses parents entraîne l'incapacité pour lui de développer d'autres relations. Il se marie, mais cette liaison s'achève peu après la naissance de son fils. Il se sent tendu et sexuellement insatisfait. Le coït devient pour lui un enjeu fondamental. Il ne pense aux femmes qu'en rapport avec la côté sexuelle. Bruno part dans un camping nommé le Lieu du changement, endroit où de vieux hippies et de jeunes gens se rencontrent. Il s'efforce d'y trouver une femme, il se masturbe souvent et observe les jeunes filles. Puis, il rencontre Christiane, une femme de son âge. Comme lui, elle est enseignante et, autre point commun, ils sont tous les deux divorcés et ont un fils. Leur relation débute par des relations sexuelles, mais pas à pas, elle évolue avec l'arrivée de sentiments. Christiane devient malade, sa maladie s'aggrave durant une pratique sexuelle en groupe et elle tombe paralysée. Elle se suicide peu après et Bruno part de lui-même en unité psychiatrique.

Michel aussi reste seul, car son unique partenaire se suicide. Il part faire des recherches sur la création d'un homme nouveau. A la fin, on apprend que ses recherches se sont concrétisées, et le roman s'achève dans le futur.

3. *La possibilité d'une île*

Ce roman commence dans un futur apocalyptique. Le monde est habité par deux types d'êtres: les sauvages et les néo-humains, plus évolué que les humains. Les deux factions coexistent tranquillement. Les néo-humains habitent chacun dans leur propre demeure, sécurisée par une clôture. Les néo-humains ne se rencontrent jamais, les contacts sont réalisés sur un site virtuel. Les restes du monde actuel, qui a été détruit par des catastrophes mondiales, existent dans un certain vide, il n'y a pas de limites.

Cette histoire est racontée par trois personnages. Tous les trois s'appellent Daniell. La différence entre eux tient à quelques générations ou réincarnations. Il y a Daniell, qui nous introduit dans le futur, Daniel24 et à sa suite Daniel25, qui interpénètrent la ligne narrative par leurs commentaires. C'est le récit de Daniell, notre contemporain, qui crée la ligne principale. Daniel24 et Daniel25 s'expriment à la mémoire de Daniell, ils commentent ses sentiments, impulsions et événements décrits.

Daniell travaille comme un comique, il a ses propres shows, il écrit des scénarios et il est bien payé pour toutes ces activités. A l'époque, dans laquelle le début du roman est situé, il est au sommet de sa carrière ; malgré tout, il se ne sent pas heureux. Il divorçait et n'a pas d'enfants. Daniell renouvelle l'élan vital dans une relation avec la journaliste Isabelle, mais ils se quittent après quelques années. Daniell, homme déjà mûr, se lance dans une nouvelle relation avec une jeune Espagnole : Esther. Esther veut devenir actrice ; quand elle obtient un rôle à Hollywood, elle quitte Daniell. Son départ lui cause une profonde déprime.

Daniell revient à Isabelle, mais la fin de leur attirance réciproque du côté psychique comme physique les sépare à nouveau. Puis, à la veille de Noël, Isabelle se suicide. Le héros ne retrouve pas la force de vivre, il vit tranquillement l'automne de sa vie dans une maison avec son chien, Fox, et en contact avec la secte des Elohimites.

Les Elohimites croient en l'immortalité au moyen du clonage. Daniell entre avec grand scepticisme dans cette communauté, mais à la fin, il est enrôlé comme autant de milliers, puis de millions d'adeptes. Il parvient à pénétrer le cercle privilégié du prophète, un homme âgé qui aime le kitch et les belles jeunes filles qui vivent avec lui dans son palais. Avec Daniell, il y a aussi Savant, Flic (que Daniell appelle ainsi selon leurs attitudes), peintre Vincent et quelques autres. La secte, croyant au retour des Élohim extraterrestres, qui ont créé l'humanité, siège à l'endroit qu'ils ont abandonné et où de nouveaux adeptes arrivent régulièrement. Ils se livrent à la relaxation, la liaison sexuelle libre, suivent des conférences. Lors d'un festin, une tragédie se produit. Le leader choisit une jeune Italienne pour passer la nuit avec elle. Mais son ami, jaloux, tue le prophète. Pour éviter le chaos et la désintégration possible de la secte, les proches du prophète jettent son corps dans le cratère d'un volcan. À la place du prophète arrive Vincent, jusqu'ici discret et silencieux, qui se révèle être le fils du prophète.

Il prétend être sa résurrection et la foule, manipulée, n'en doute pas. Les proches se débarrassent du jeune couple italien : l'homme meurt des fortes décharges d'une clôture électrique et la femme d'une injection de poison.

Après que Daniel1 ait fini d'écrire ses mémoires, il se suicide, seul et abandonné, dans la peur et l'angoisse.

Du récit de Daniel24 on apprend, que Daniel1 a laissé, comme tous les membres des Elohimites, un échantillon d'ADN, grâce auquel le clonage a réussi. Comme le numéro suivant le nom le laisse entendre, Daniel24 est de la vingt-quatrième génération des porteurs de son ADN. On a même réussi à conserver l'ADN de Fox, le chien, dont le clone accompagne Daniel24. Ce dernier décide de disparaître. A sa place arrive Daniel25, qui poursuit le récit. La vie de Daniel25 ne s'achève pas par une mort volontaire comme chez tous ses prédécesseurs. Il sent monter une inquiétude et un désir insatisfait en lui. Il décide alors de quitter sa demeure et de connaître le deuxième côté du monde, comme l'a fait Marie23 avant lui et avec laquelle il était en contact virtuellement. Marie23 avait décidé de partir après avoir lu un poème de Daniel1, dédiée à Esther, avant qu'il ne se suicide.

Annexe 3

La possibilité d'une île⁶⁰

Ma vie, ma vie, ma très ancienne,
Mon premier vœu mal refermé
Mon premier amour infirmé
Il a fallu que tu reviennes.

Il a fallu que je connaisse
Ce que la vie a de meilleur,
Quand deux corps jouent de leur bonheur
Et sans fin s'unissent et renaissent.

Entré en dépendance entière
Je sais le tremblement de l'être
L'hésitation à disparaître
Le soleil qui frappe en lisière

Et l'amour, où tout est facile,
Où tout est donné dans l'instant.
Il existe, au milieu du temps,
La possibilité d'une île.

⁶⁰ HOUELLEBECQ, M. : *La possibilité...*, op. cit., p. 433.